

L'ITINÉRAIRE

3\$

Volume XX, n° 14
Montréal, 15 juillet 2013
www.itineraire.ca

**ANTOINE
BERTRAND**

EST

LOUIS CYR

DOSSIER

LE RIRE C'EST LA SANTÉ

TRAJECTOIRE



ZOOM SUR
**GABRIEL
BISSONNETTE**

FEU VERT À

DAN BIGRAS

+
LE MYTHE
DES HOMMES FORTS

LA FIN DU
LOGEMENT SOCIAL?

4 QUESTIONS À
VÉRONIQUE HIVON

MONTRÉAL: HABITE-MOI!



C4L
Animer **Montréal** **101,5**

La radio qui donne des idées

ZOOM SUR

Gabriel Bissonnette

Le parrain des camelots

Figure emblématique du métro Berri-UQAM et du Quartier Latin, Gabriel Bissonnette est habité par la même passion pour son métier de camelot qu'il y a 19 ans. Ce pionnier continue pourtant de se heurter aux préjugés des gens, mais trouve son compte en soutenant les nouveaux camelots.

PAR SOPHIE GILLIG

«**U**n petit 3\$ pour combattre la pauvreté! L'itinéraire, c'est un excellent magazine!» Toute personne qui transite par le métro Berri-UQAM ou travaille au Quartier Latin a déjà entendu ces mots sortant de la bouche de Gabriel Bissonnette. «Parfois, les gens ne se rappellent plus de mon nom et m'appellent avec ces deux phrases», s'amuse-t-il, sans amertume.

Le camelot aux lunettes rondes a intégré L'itinéraire à ses tout débuts en mai 1994. «Quelqu'un que je connaissais de la Maison du Père vendait le journal au coin des rues Duluth et Saint-Denis, se souvient-il. Le lendemain, j'intégrais l'équipe car je trouvais que c'était une bonne chose de donner la voix aux sans voix.»

Dix-neuf ans plus tard, Gabriel continue de vendre ses journaux avec la même passion. «Des gens m'ont déjà demandé si je ne voulais pas avoir un autre travail, mais non, je n'ai pas envie d'aller voir ailleurs. Je suis toujours un marginal et le fait de pouvoir travailler quand je veux, aussi longtemps que je veux me convient parfaitement.» Son attrait pour la vente et le contact avec les gens lui font d'autant plus apprécier son emploi. «Avant, je me confiais pour vendre le journal. Maintenant, ce sont les gens qui viennent se confier à moi!», lance-t-il à la blague.

Une ressource pour les autres camelots

Gabriel concentre aujourd'hui son énergie pour aider les nouveaux camelots à leur arrivée à L'itinéraire. «Ma véritable paie, c'est quand je vois un camelot aller mieux, prendre du poids, devenir plus jovial après quelques mois passés à L'itinéraire et qu'il vient me remercier des conseils que j'ai pu lui donner.» Des petits trucs de vente à des blagues, Gabriel partage volontiers son expérience avec les camelots fraîchement arrivés. «Ce sont des privilégiés, quand même, souligne-t-il. Ils peuvent compter sur le soutien des anciens camelots et le fait que les gens connaissent L'itinéraire.»

Même si le travail des camelots est effectivement plus connu que par le passé, Gabriel regrette de devoir toujours tout recommencer. «Quand j'ai débuté la vente du journal, les gens se demandaient ce que c'était ce magazine,



PHOTOS: ALEX PAILLON

s'il y avait quelque chose de religieux derrière et s'étonnaient de voir que des itinérants étaient capables d'écrire. On se disait que c'était normal, qu'après un ou deux ans, nous serions acceptés, mais ce n'est pas totalement le cas.» Le camelot s'arme de patience pour expliquer encore et encore comment fonctionne L'itinéraire, son coût et sa mission. Un éternel combat.

Multipliant les responsabilités, Gabriel fait partie du conseil d'administration du Groupe L'itinéraire en plus d'être chef d'équipe des camelots du Quartier Latin et du Plateau Mont-Royal et de participer aux activités de recrutement et de formation des camelots. «À L'itinéraire, on apprend à nous responsabiliser, c'est pour ça que beaucoup de camelots réussissent à s'en sortir.»

Allez, un petit 3\$ pour lutter contre la pauvreté! ■

À L'itinéraire, on apprend à nous responsabiliser, c'est pour ça que beaucoup de camelots réussissent à s'en sortir.



NOS PARTENAIRES ESSENTIELS DE LUTTE CONTRE LA PAUVRETÉ

L'itinéraire a pour mission de combattre la pauvreté et l'exclusion par le travail et une place en société. Notre organisme soutient et fait travailler quelque 200 personnes par semaine. Le magazine est donc une entreprise d'économie sociale qui s'autofinance. Mais son volet services sociaux comprend différents programmes pour offrir de l'aide psychosociale, du soutien alimentaire et en logement ou encore des services adaptés aux jeunes. Sans nos partenaires principaux qui contribuent de façon importante à la mission ou nos partenaires de réalisation engagés dans les programmes, nous ne pourrions aider autant de personnes. L'itinéraire, c'est aussi plus de 2 000 donateurs individuels et corporatifs qui aident nos camelots à s'en sortir. Merci à tous!

PARTENAIRES MAJEURS



PRINCIPAUX PARTENAIRES DE PROJETS



LA PARFAITE ALLIANCE COMMUNAUTAIRE™



L'ITINÉRAIRE EST MEMBRE DE



L'ITINÉRAIRE

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

2103, Sainte-Catherine Est
Montréal (Qc) H2K 2H9

LE CAFÉ L'ITINÉRAIRE

2101, rue Sainte-Catherine Est

TÉLÉPHONE : 514 597-0238

TÉLÉCOPIEUR : 514 597-1544

SITE : WWW.ITINERAIRE.CA

LE MAGAZINE L'ITINÉRAIRE

Éditeur : Serge Lareault

Rédacteur en chef intérimaire : Sylvain-Claude Filion

Chef de pupitre Actualités : Marie-Lise Rousseau

Chef de pupitre Développement social : Gopesa Paquette

Coordonnatrice à la conception visuelle : Catherine Joannette

Stagiaires à la rédaction : Ludivine Maggi et Sophie Gillig

Collaborateurs : David Bigonnesse, Geneviève Gagné,

Éric Godin, Thomas Marteil, Denyse Monté, Audrey Neveu

et Geneviève Tremblay-Plourde

Adjoints à la rédaction : Hélène Filion, Louis-Charles Trudeau,

Lorraine Pépin, Julie Paquin, Emily Hill et Caroline Penny

Photo de la une : Films Séville

Révision : Hélène Pâquet, Sophie Desjardins, Louise-Marie

Dion, Catherine Flintoff, Nadine Boccalini, Lise Laganière,

Marie-Françoise Lalande, Dominique Paquette et Édith Verreault

Révision des épreuves : Michèle Deteix et Lucie Laporte

Design et infographie du site Internet : Vortex solution

CONSEILLÈRES PUBLICITAIRES

Renée Larivière : 514 461-7119 | renee.lariviere18@gmail.com

Josée Poirier : 514 273-5002 | josee.poirier@itineraire.ca

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président : Stephan Morency

Vice-président : Gabriel Bissonnette

Trésorier : Yvon Brousseau

Secrétaire : Serge Lareault

Représentant des camelots : Jean-Marie Tison

Conseillers : Yvon Massicotte, André Malouin, Philippe Allard

et Martin Gauthier

L'ADMINISTRATION

Directeur général : Serge Lareault

Directrice générale adjointe : Sylvie Gamache

Adjointe au développement social : Florence Ide

Responsable de la comptabilité : Duffay Romano

Adjoints aux communications et financement :

Shawn Bourdages et Dorian Keller

GESTION DE L'IMPRESSION

Édition sur mesure - TVA Publications

514 848-7000

Directrice du développement des affaires :

Patricia Dionne poste 5831

Coordonnatrice de production : Andrée-Anne Gauthier, poste 2330

IMPRIMEUR : IMPRIMERIE SOLISCO

Convention de la poste publication No 40910015,

No d'enregistrement 10764.

Retourner toute correspondance ne pouvant être livrée au Canada,

au Groupe communautaire L'itinéraire

2103, Sainte-Catherine Est, Montréal (Québec) H2K 2H9

Canada

ISSN-1481-3572

n° de charité : 13648 4219 RR0001

Le magazine L'itinéraire a été créé en 1992 par Pierrette Desrosiers, Denise English, François Thivierge et Michèle Wilson. À cette époque, il était destiné aux gens en difficulté et offert gratuitement dans les services d'aide et les maisons de chambres. Depuis mai 1994, L'itinéraire est vendu régulièrement dans la rue. Cette publication est produite et rédigée par des journalistes professionnels et une cinquantaine de personnes vivant ou ayant connu l'itinérance, dans le but de leur venir en aide et de permettre leur réinsertion sociale et professionnelle.

ABONNEZ-VOUS AU WWW.ITINERAIRE.CA
ou par téléphone au 514 597-0238 poste 231

Mots de lecteurs

Encore des fleurs

Merci d'avoir publié un reportage sur Serge Fiori, le plus grand icône de la musique québécoise. Je m'en vais acheter votre magazine de juin 2013. Merci.

Armand Pouliot

Très bon magazine qui s'est bonifié avec les années. Je regrette une seule chose, le prof Lauzon ne tient plus une chronique chez-vous.

Bates Goglu

J'ai particulièrement aimé *L'itinéraire* du mois de mai, tout d'abord pour le reportage de Josée-Louise Tremblay sur ma camelot Gisèle Boulanger, j'admire son courage et aussi l'excellent reportage sur l'homophobie. J'ai 74 ans et si mon garçon m'avait appris qu'il était homosexuel, je crois que je l'aurais aimé encore plus sachant toutes les difficultés qu'il aurait à affronter dans la vie. Félicitations à toute votre équipe.

Armand Bourassa

Le logement, encore!

J'ai lu votre éditorial *Une Régie du logement jurassique* dans notre numéro du 15 mai. Pour moi, c'est très triste que la situation du logement pour les plus démunis ne se transforme pas depuis les années 1970 et 1980. Pendant cette époque, j'ai été connue à Chez Doris. Aujourd'hui, c'est encore un centre d'accueil pour les femmes itinérantes, démunies, et celles qui ont des maladies mentales. *L'itinéraire* nous donne des histoires qui reflètent que très peu a changé. Les plus faibles en paient le prix. J'ai déjà travaillé comme bénévole avec le groupe qui s'appelle L'Abri en ville. Avec eux, il y a maintenant trois groupes à Montréal qui s'occupent des gens démunis ayant besoin de logements appropriés à leurs besoins. Je sais, c'est bien complexe et très peu peuvent écouter sans juger, il faut apprendre à discuter et à travailler ensemble. Une personne qui souffre «sans abri» est une personne malheureuse de trop.

Elizabeth Tremain, Montréal



Vos commentaires sur notre page Facebook

La photo de couverture du numéro du 1^{er} juillet est excellente. J'adore!

Laura Pelletier

En visite chez ma fille, j'ai lu plusieurs numéros de votre journal et j'ai beaucoup aimé. Et l'amabilité des «vendeurs» m'a fait plaisir... certaines personnes chez nous devraient prendre exemple sur eux! Et c'est une Française qui vous le dit !!

Madeleine Bramond

Bravo à Sylvain-Claude Filion et à toute son équipe pour avoir si bien redonné du tonus à votre captivant magazine branché sur les réalités sociales. À noter, l'article sur les propriétaires qui, le 1^{er} juillet, refusent les locataires accompagnés de leurs minous et toutous.

Raymonde Bergeron

Beau changement, très accrocheur si le lecteur se donne la peine de le lire jusqu'à la fin.

Denis Trudeau

Des lettres courtes et signées svp!
La Rédaction se réserve le droit d'écourter certains commentaires.
Écrivez-nous à
courrier@itineraire.ca



LES CAMELOTS SONT
DES TRAVAILLEURS
AUTONOMES. 50% DU PRIX
DE VENTE DU MAGAZINE
LEUR REVIENT.

SOMMAIRE

7 ACTUALITÉS

8 ROND-POINT

11 **ANTOINE BERTRAND**
Bonhomie contagieuse

14 **DOSSIER**
LE RIRE, C'EST LA SANTÉ
• À vos marques, prêts, riez!
• Sans blague :
une brève histoire du rire
• L'humour pour faire tomber les murs

19 **Anne Bonnefont**,
porte-parole des sans-voix

20 **Les logements sociaux**
en voie de disparition?

23 LE CŒUR DE L'ITINÉRAIRE

Les mots des camelots

35 CARREFOUR

33 **Info RAPSIM**

34 **Sur les pas du D^r JULIEN**

36 **Médecins du monde :**
PROJET MONTRÉAL

37 **CONSOMMATION**

39 PANORAMA

41 **VIVRE**

42 **LIVRES**

43 **Identité québécoise :**
Le mythe de l'homme fort

44 **DÉTENTE**

46 **FEU VERT À...**
DAN BIGRAS
Monsieur madame tout le monde

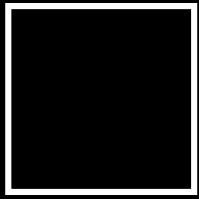
La direction de *L'itinéraire* tient à rappeler qu'elle n'est pas responsable des gestes des vendeurs dans la rue. Si ces derniers vous proposent tout autre produit que le journal ou sollicitent des dons, ils ne le font pas pour *L'itinéraire*. Si vous avez des commentaires sur les propos tenus par les vendeurs ou sur leur comportement, communiquez sans hésiter avec Sylvie Gamache, directrice générale adjointe, par courriel à sylvie.gamache@itineraire.ca ou par téléphone au 514 597-0238 poste 222.

QUÉBECOR

Québecor est fière de soutenir l'action sociale de *L'itinéraire* en contribuant à la production du magazine et en lui procurant des services de télécommunications.



Dignité



Pauvreté

Les lecteurs de *L'itinéraire*
font partie d'une vaste communauté !

Plus de six millions de personnes à travers le monde votent pour la dignité en achetant un journal de rue. En agissant ainsi, ils participent à changer la vie de 27 000 camelots dans 40 pays, représentant plus de 120 journaux de rue différents. En retour, les lecteurs profitent d'un journalisme indépendant de qualité, tout en sachant qu'ils ont fait une différence.

Votez pour la dignité.



International
Network of
Street Papers



L'éléphant donnera-t-il des pinottes?

PAR SYLVAIN-CLAUDE FILION | sylvain-claude.filion@itineraire.ca



Les 17 et 18 juin s'est tenue une vaste consultation à l'occasion du Forum sur le projet de politique nationale en matière d'itinérance. La ministre déléguée aux services sociaux Véronique Hivon en dresse d'ailleurs un bilan fort positif dans une entrevue à lire en page 8. Le coordonnateur du RAPSIM Pierre Gaudreau salue quant à lui l'écoute et l'ouverture remarquables de la ministre dans sa chronique à lire en page 33.

Bien sûr, l'enjeu le plus crucial est l'orientation que prendra le plan d'action, qui sera présenté en décembre, pour entrer en vigueur au printemps 2014. Il faut s'attaquer aux racines du mal, axer ses efforts sur la prévention, repenser la création de logements sociaux. Mais le nerf de la guerre, c'est l'argent. Il faut donc en dégager pour combattre la plaie de l'itinérance. Le plan 2010-2013 a saupoudré 13 millions \$, soit 4,33 millions par an – des pinottes.

Depuis son élection, Pauline Marois répète que le Québec génère de la richesse, mais qu'elle est mal partagée. Le ministre Bernard Drainville a fait un bel effort en ce sens avec son projet de loi destiné à éliminer les allocations de départ versées aux députés démissionnaires.

C'est évident que le gouvernement pourrait gérer son argent plus équitablement. J'aimerais suggérer à la ministre Véronique Hivon où aller chercher les millions qui lui permettraient d'élaborer un plan d'action qui aurait les moyens de ses ambitions.

Des bonis obèses

Ces derniers mois, beaucoup ont sourcillé en découvrant la nature des somptueuses primes à la performance qui sont versées aux dirigeants des grandes sociétés d'État. Cette culture d'entreprise, qui règne à Loto-Québec, à

Hydro-Québec, à l'Agence du revenu du Québec (ARQ) et à la SAQ, notamment, cause malaise.

On parle de boni allant jusqu'à 5 % du salaire annuel aux employés et pour certains pdg, la prime est tellement rondelette qu'elle évoque plutôt l'obésité. Pensons à Thierry Vandal, d'Hydro, qui a reçu une prime de 90 000 \$ l'an dernier, soit 20 % de son salaire de base. En additionnant les bonis de cette année (88 M \$ à Hydro, 10 M \$ à la SAQ, 1 million à l'ARQ...) ça finit par faire un joli magot.

Il faut que l'itinérance devienne une responsabilité gouvernementale, pas une fatalité. Une politique nationale nous donnera un moyen de plus pour confronter le gouvernement, pour que son action soit soutenue et prolongée. On espère que ça aura un impact réel sur les projets de loi et les budgets.

Pierre Gaudreau,
coordonnateur au RAPSIM

gros éléphant qui écrase ce qui l'entoure en s'effouérant dans son confort.

Que le gouvernement daigne redistribuer ces 100 millions \$ pour combattre l'itinérance et il y a de belles chances que le nombre de personnes vivant dans la rue ira en diminuant. On a bien hâte de voir les sommes que le gouvernement va allouer à son prochain plan de lutte à l'itinérance.

Parce que jusqu'à nouvel ordre, on peut craindre de voir se produire exactement l'inverse de ce que l'on peut voir au zoo. Un éléphant qui donne des pinottes. ■

Ce qu'il y a d'indécent dans cette politique de primes à la performance, c'est que ces sommes sont puisées directement dans nos poches. Les employés de l'État, surtout leurs hauts dirigeants, sont déjà payés, comme les autres travailleurs, pour simplement faire leur travail. Ces lots bonis sont une gifle pour les travailleurs qui gagnent en moyenne 43 907 \$ au Québec. Et deux gifles pour les 457 539 assistés sociaux qui vivent, en moyenne, avec une obole de 8 940 \$ par an.

La question à 100 millions \$

On parle ici de plus de 100 millions de dollars versés en primes aux employés de l'État chaque année. La machine gouvernementale est comme un



Festival d'expression de la rue du GIAP

Impossible, la cohabitation harmonieuse entre itinérants et citoyens à Montréal? Non, nous rappelle depuis 16 ans le Festival d'expression de la rue du GIAP (Groupe d'Intervention Alternative par les Pairs). Du 23 au 25 juillet, la Place Pasteur de la rue Saint-Denis permettra aux jeunes de la rue de s'exprimer sous diverses formes artistiques. La thématique de l'année : «Arme d'expression massive». (MLR)

www.pairs-aidants.org



Moins de points d'eau dans le centre-ville

Les cartes ci-haut révèlent une inégalité dans la répartition des points d'eau sur le territoire de Montréal. De nombreuses fontaines sont disponibles sur le Plateau-Mont-Royal alors que le centre-ville en dispose de très peu. Cette carte des abreuvoirs pour l'été 2013 est une initiative du comité Service d'hébergement d'urgence - Canicule. (DB)

4 questions à Véronique Hivon

Ministre déléguée aux Services sociaux et à la Protection de la jeunesse, responsable de la Politique en itinérance.

PAR MARIE-LISE ROUSSEAU

Les 17 et 18 juin se tenait le Forum de consultation pour une politique nationale en itinérance. Quel bilan faites-vous de cette rencontre?

J'en fais un bilan extrêmement positif. Ça a été une occasion exceptionnelle d'entendre les préoccupations du terrain et des gens qui vivent l'itinérance au quotidien. Le grand mérite du forum est d'avoir créé une synergie de l'ensemble des acteurs autour de l'importance de mettre de l'avant une réflexion globale sur l'itinérance et d'en faire une priorité d'action.

Maintenant que le Forum est terminé, à quand la mise en place de la politique?

On repart du Forum pour travailler avec l'équipe au cours des prochains mois à élaborer le contenu final de la politique. Le but est de déposer la politique en décembre. Par la suite, on va se doter d'un nouveau plan d'action, en parallèle avec les grandes orientations de la politique, car le plan actuel prend fin le 31 mars 2014.

Dans un contexte où votre gouvernement vise le déficit zéro, comment trouver les fonds pour la mise en place de cette Politique?

Il y a certainement un enjeu financier, on le travaille en parallèle. La politique en itinérance va s'inscrire dans une vision globale de la lutte à la pauvreté et à la solidarité sociale. On travaille sur une politique de prévention qui va lutter contre l'itinérance pour réduire les coûts à long terme. Par ailleurs, beaucoup de choses demandent d'avantage de volonté et de détermination que de sommes supplémentaires.

L'itinérance est en hausse partout au Québec. Comment renverser la vapeur?

C'est très important d'agir en amont pour les personnes à risque d'itinérance. Comme gouvernement, on doit assumer un leadership. Ça prend des actions claires pour le logement, l'accès au revenu et pour tout ce qui est question de cohabitation sociale, afin de favoriser la mixité sociale. Il y a beaucoup de sensibilisation à faire pour démystifier l'itinérance. Un autre aspect qui me tient à cœur est la non-judiciarisation. L'octroi de contraventions ne va rien régler.



PHOTO: GUILLAUME MORIN

Le chiffre

160 000 \$

C'est l'argent amassé par les grimpeurs du défi Charles-Bruneau pour les enfants atteints de cancer lors de leur périple de 18 jours sur le Mont Blanc et en Corse. La Fondation Charles-Bruneau a amassé près de 2,5 millions de dollars depuis 2008 en organisant des ascensions de montagnes. (MLR)



Nouvelle plage à l'ancienne marina Beaudoin?

Une quatrième plage pourrait voir le jour dans l'est de Montréal et c'est l'ancienne marina Beaudoin qui est visée par le projet. L'arrondissement Rivières-des-Prairies-Pointe-aux-Trembles prévoit aménager cet espace tout juste en face de l'île aux Asperges et de l'île Sainte-Thérèse en investissant près de 1,5 millions de dollars. Les citoyens devraient avoir accès à la baignade en 2014. (DB)

GODIN DANS LA RUE



Jardinons à l'Assemblée nationale

Des jardins de fruits et légumes viennent remplacer les plates-bandes traditionnelles à l'Assemblée nationale du Québec. Aussi étonnant que cela puisse paraître, du maïs, des légumes et un miniverger, entre autres, pousseront dans le jardin des élus. Deux ruches ont aussi été installées sur le toit dans le but de produire du miel.

Cette nouvelle culture s'étend sur près de 2 000 pieds carrés.

Les surplus de production sont distribués aux banques alimentaires de Québec. (DB)

Le chef Légaré et sa collègue, la chef adjointe Lévesque, posent avec la première récolte.

photo : urbainsculteurs.org



Chapeau à la relève en économie sociale

Marché solidaire Frontenac, la coopérative des professeurs de musique de Montréal et SLA Productions sont les trois lauréats des Prix de la relève en économie sociale 2013. L'innovation, l'implication sociale et la qualité de ces entreprises ont séduit le jury lors de cette deuxième édition. L'économie sociale favorise le développement d'entreprises, de coopératives et d'ONG offrant des biens et des services dans la communauté. (DB)

Des Petits Rois au Château

Deux jeunes atteints de déficience intellectuelle ont été embauchés au siège social de l'entreprise Le Château et dans son entrepôt. L'organisme Les Petits Rois souhaite augmenter cette présence à sept jeunes. «Occuper des emplois rémunérés au sein d'organisations de renom constitue pour eux une heureuse avenue», indique Vânia Aguiar, présidente de La Fondation Les Petits Rois. (MLR)



State of Homelessness in Canada: 2013

«Une étude incomplète» déplore le RAPSIM

Le rapport *State of Homelessness in Canada : 2013* diffusé par l'Alliance canadienne pour mettre fin à l'itinérance et Homeless Hub est «incomplète et ses recommandations sont plutôt simplistes», juge Bernard St-Jacques, organisateur communautaire au Réseau d'aide aux personnes seules et itinérantes de Montréal (RAPSIM). D'après M. St-Jacques, les auteurs du rapport ont privilégié une approche qui décomplexifie le phénomène de l'itinérance. L'étude révèle notamment qu'environ 30 000 personnes vivent une situation d'itinérance chaque nuit au pays. «Le 30 000 personnes semble avoir été pris pour une soirée spécifique, dans un cadre bien précis», affirme-t-il. Le RAPSIM note toutefois que l'étude développe des aspects peu explorés, tels que l'itinérance visible et invisible ainsi que la réalité autochtone. *State of Homelessness in Canada : 2013* est la toute première étude sur l'itinérance réalisée pour l'ensemble du Canada. (DB)

ISLANDE

Un choix assumé

Alors que les politiques d'austérité font des ravages, l'Islande a refusé de les appliquer et s'en porte mieux. Le président islandais explique : «*Nous avons été assez sages pour ne pas suivre l'orthodoxie des milieux financiers. Nous avons régulé la devise, laissé les banques faire faillite, fourni de l'aide aux pauvres et refusé d'appliquer les mesures d'austérité*». Malgré une dette publique qui dépassait 800 % de son PIB et un krach boursier spectaculaire, le pays a maintenu son filet social et affiche maintenant un taux de chômage de 5 % et une croissance de 4 %. (INSP)

Pour préserver le filet social, 93 % des Islandais ont voté contre un plan de sauvetage des banques.

PHOTO : REUTERS/INTS KALNINS



ESPAGNE

Savoir pour pouvoir

Depuis février, le projet d'éducation populaire Okonomia aide les Espagnols à comprendre les mécanismes de l'économie et reprendre contrôle de leurs finances. Au cours de la crise, plusieurs banques ont profité de l'ignorance face à l'économie pour renflouer leurs coffres en vendant des produits financiers douteux. Composée d'économistes et d'enseignants, l'école veut proposer une alternative à l'enseignement néolibéral qui domine les institutions. Inspirée par l'éducateur populaire Paolo Freire, Okonomia veut créer



la possibilité de construire un savoir plutôt que de simplement transférer des connaissances et montrer qu'il y a d'autres manières de mener l'économie. (IPS)

Okonomia enseigne les finances éthiques, la consommation responsable, le commerce équitable et le modèle coopératif.

PHOTO : REUTERS/JUAN MEDINA

ÉTATS-UNIS

La banlieue a ses pauvres

Le nombre de pauvres vivant dans les banlieues américaines a surpassé celui de ceux vivant dans les villes au cours de la dernière décennie. Une étude de l'Institut Brookings révèle que 16,4 millions d'Américains en précarité habitent la banlieue contre 13,4 millions dans les villes. Cette progression reflète l'augmentation globale de la population des banlieues du pays et soulève de nouveaux défis concernant les approches traditionnelles de lutte à la pauvreté. Les auteurs affirment qu'il faut revoir l'image stéréotypée de la pauvreté comme étant associée aux ghettos urbains.

Un habitant d'une des nombreuses «tent city» qui sont apparues au cours des dernières années dans les banlieues des États-Unis.

PHOTO : REUTERS/LUCY NICHOLSON



SRI LANKA

Résidence temporaire

La minorité musulmane n'est toujours pas chez elle dans sa terre d'adoption, 20 ans après son expulsion de la péninsule de Jaffna dans le nord du pays lors de la guerre civile. Réinstallés sur la côte ouest du Sri Lanka, ces musulmans restent dans une situation précaire, exploités comme main d'œuvre à rabais avec un accès incertain à l'eau potable. Tandis que les Tamils qui avaient fui le nord ont commencé à retourner dans la région depuis l'accord de paix, le sort des musulmans reste incertain à cause du manque de ressources pour faciliter leur retour.



Plus de 250 000 musulmans sri-lankais déplacés habitent dans des camps de fortune devenus des villages semi-permanents.

PHOTO : REUTERS/BUDDHIKA WEERASINGHE

L'itinéraire est membre du *International Network of Street Papers* (Réseau International des Journaux de Rue - INSP). Le réseau apporte son soutien à plus de 120 journaux de rue dans 40 pays sur six continents. Plus de 200 000 sans-abri ont vu leur vie changer grâce à la vente de journaux de rue. Le contenu de ces pages nous a été relayé par nos collègues à travers le monde. Pour en savoir plus, visitez www.street-papers.org.



International Network of Street Papers



Antoine Bertrand

BONHOMIE CONTAGIEUSE

On définit la bonhomie comme l'attitude d'une personne franche et simple. Cela colle merveilleusement au comédien Antoine Bertrand. Il entre à la pâtisserie De farine & d'eau fraîche coiffé d'un béret, son visage couvert d'une barbe épaisse, l'air éminemment sympathique. Il ne fait aucun doute; l'interprète de Louis Cyr est un naturel.

TEXTE : MARIE-LISE ROUSSEAU
PHOTOS : PASCAL DUMONT



On n'a pas de patience face aux gens qui ont des problèmes de santé mentale. On leur dit : «Retrousser-toi les manches, fait beau dehors!» Ça marche pas de même, estie!

En s'assoiant au café, Antoine Bertrand retire de son chandail un cheveu de sa copine tombé là par hasard. «*Elle mue, comme un golden*», plaisante-t-il. En sa compagnie, exit la retenue et les tabous. Le comédien s'exprime dans une langue familière, sans détour. Antoine Bertrand est authentique : «*Les bibittes ténébreuses, ça marche peut-être avec trois ou quatre acteurs, mais faut que tu sois cute. Moi, je suis mieux d'être fin et d'avoir une belle personnalité, parce que je suis un peu toutoune!*», lance-t-il en riant.

Antoine Bertrand a toujours le bon mot pour tourner un échange en blague. C'est sa spécialité depuis la tendre enfance, du temps où il profitait d'un silence du professeur en classe pour lancer une niaiserie. Aujourd'hui, c'est son métier. «*Je ne suis jamais aussi drôle que dans un hôpital aux soins intensifs*», dit-il en prenant une gorgée de son allongé. «*Tu te tiens souvent là?*», je lui demande, le sourcil froncé. Après un rire franc, il explique que dans un hôpital, son instinct lui dicte d'alléger la tension.

Le rire, c'est du sérieux, comme le montre notre dossier à lire en page 14. Antoine Bertrand en est conscient. «*Je pense que c'est l'affaire la plus importante dans ma vie*, dit-il

gravement. *Quand j'ai commencé avec Les Bougon, j'avais l'impression que chaque projet que je ferais serait un allumeur de conscience. J'ai réalisé que c'était une exception. Ma job, c'est pas mal plus de divertir. Faut pas penser que je travaille pour l'ONU; ma job, c'est de remplir du temps d'antenne à la TV.*»

Cela n'enlève rien à la noblesse de son métier. Au rythme effréné de la société dans laquelle on vit, un moment d'arrêt ou un rire en apparence inoffensif ont une portée thérapeutique. «*Pour moi, il n'y a rien de banal là-dedans*», dit le coanimateur des *Enfants de la télé* à Radio-Canada.

Louis Cyr

Le gars est drôle, mais il est polyvalent dans ses choix de rôles. Antoine Bertrand ne voudrait surtout pas qu'on le classe dans le registre des acteurs comiques, comme c'est le cas de certains de ses confrères. «*J'aime ajouter une dose de tragique à un personnage comique*», explique-t-il. Une dualité que l'on retrouve dans plusieurs de ses rôles, notamment celui de Junior Bougon.

Il y a huit ans, alors que le public le connaissait à peine, Antoine Bertrand a auditionné pour jouer le mythique Louis Cyr, l'homme le plus

fort du Québec, au grand écran. Le film vient de prendre l'affiche, enfin. «*Je commence à plus me pouvoir que le film sorte!*», lance-t-il.

Des effets spéciaux dispendieux - «*Spoiler alert, c'est pas moi qui soulève 18 personnes!*», révèle Antoine à la blague - et la sortie de plusieurs films historiques (*Le Survenant*, *Aurore*, etc.) ont retardé le financement du film. «*Le timing à présent est idéal : c'est le 150^e anniversaire de naissance de Louis Cyr cette année*», précise le comédien.

Louis Cyr avait foi en ses capacités. Lorsqu'il a voulu quitter la terre familiale pour faire de sa force physique un métier, sa famille l'a épaulé, même si cela équivalait à perdre une main-d'œuvre importante dans les champs. La famille d'Antoine a été tout aussi compréhensive quand il a délaissé l'entreprise familiale de dressage de chiens pour devenir comédien. «*Ils ont vite compris que j'étais meilleur pour dire des niaiseries que pour élever des chiens. Cela dit, je l'ai eu pas mal plus facile que Louis Cyr!*»

Antoine Bertrand s'avoue honoré de chausser les souliers de l'homme le plus fort du Québec. «*C'est comme jouer Superman!*», s'enthousiasme-t-il. Pour le comédien, interpréter cette légende est encore mieux que



PHOTO: FILMS SÉVILLE

N'empêche que le comédien a perdu beaucoup de poids en s'entraînant pour le tournage de *Louis Cyr*. Une habitude qu'il désire conserver. «*J'avais atteint un sommet et avec le recul, je me regarde et je trouve que je n'avais pas l'air en santé*, dit-il. *J'ai l'impression d'avoir breaké une progression qui s'en allait pas bien, parce que plus tu vieillis, plus c'est difficile. 330 livres à 34 ans, ce serait devenu quoi, 400 livres à 40 ans? Arrive 50 ans et c'est la crise cardiaque.*»

Le spectacle de la commission Charbonneau le met en colère, au point où il n'a pas hésité à écrire «*Tiens, ma gang de crosseurs*» à l'endos de son chèque de taxes municipales.

de jouer un superhéros de bande dessinée, car la force surhumaine de Louis Cyr était bel et bien réelle. «*Il m'inspire la détermination et l'absence totale de complexes*», dit-il à propos de son premier rôle principal au cinéma.

Bien dans sa peau

L'absence de complexes, parlons-en. Cela été dit et redit dans pratiquement chaque entrevue avec lui, mais le sujet est incontournable : Antoine Bertrand est un modèle de saine estime de soi. Son secret? «*Pas mettre de miroir dans l'appart, ça aide...*», rigole-t-il.

Plus sérieusement, le comédien reconnaît que sa carrure imposante est un atout pour se démarquer dans son métier. «*Avoir 100 livres en trop m'aide beaucoup dans ma job.*» Il n'aurait sûrement pas décroché le rôle de Louis Cyr sans son physique costaud.

Son véritable secret, c'est plutôt sa passion pour son métier. Le fait d'être heureux et de réussir sur la scène et au théâtre ont joué un grand rôle dans son acceptation de lui-même et l'a aidé à entrer en relation avec les filles. «*En vieillissant, les valeurs changent*, ajoute-t-il. *Les filles ne cherchent plus nécessairement quelqu'un de seulement cute.*»

Porte-parole de Réseau Ado

Antoine Bertrand est bien dans sa peau, et pas seulement dans son corps. Celui qui a pensé au suicide à l'adolescence est depuis bientôt dix ans porte-parole de Réseau Ado, un organisme de prévention du suicide chez les adolescents. «*L'expression porte-parole ne pourrait pas être plus appropriée. C'est par la parole qu'on va réussir à faire diminuer ce fléau.*»

Se considérant de nature optimiste, Antoine Bertrand en a eu un jour assez de broyer du noir. Il a déchiré le cahier dans lequel il écrivait des poèmes «*ben ben downer*», l'a jeté et a recommencé à respirer. «*À l'adolescence, on a l'impression que c'est la fin de tout. Que si on poche son secondaire 4, on pochera sa vie en entier... Mais non, la vie continue!*»

Parler ouvertement de son passé est sans doute la meilleure chose qu'il a fait pour la cause. «*Je pense*

qu'on peut affirmer sans se tromper que 100 % des gens ont des faiblesses, même Iron Man. Dans le dernier volet de son histoire, il fait des crises d'anxiété, ça fait que personne n'est à l'abri!»

La psychiatrie est l'enfant pauvre de la médecine et Antoine Bertrand le déplore haut et fort. «*Peut-être parce que c'est pas une fracture au bras que tu peux régler avec un plâtre. On est dans quelque chose de plus complexe; le cerveau. Et on vit dans une société où il faut identifier le bobo rapidement et le guérir. On n'a pas de patience face aux gens qui ont des problèmes de santé mentale. On leur dit : «Retrousse-toi les manches, fait beau dehors!» Ça marche pas de même, estie!*»

Le comédien se sent dépassé par cette mentalité, et plus largement par l'individualisme. «*On vit en société, ça suffit le chacun pour soi!*» Le spectacle de la corruption auquel on assiste à la commission Charbonneau depuis des mois le met tout autant en colère, au point où il n'a pas hésité à écrire «*Tiens ma gang de crosseurs*» à l'endos de son chèque de taxes municipales.

Parlant de crosseurs, Antoine – et le public aussi, parions-le – espère enfile de nouveau les souliers de Junior Bougon pour un film sur la célèbre famille anticonformiste, prête à tout pour ne pas faire partie du «système». Le scénario est présentement en attente de financement. «*Je m'ennuie de la gang, de cette série, de cette écriture et de ce propos.*» ■

Louis Cyr : L'homme le plus fort du monde

Un film de Daniel Roby, avec Antoine Bertrand, Rose-Maïté Erkoreka, Gilbert Sicotte et Guillaume Cyr

À l'affiche le 12 juillet

À lire également, notre article sur le mythe de l'homme fort, p. 43.

L'itinéraire remercie la pâtisserie De farine & d'eau fraîche pour son accueil.
1701, rue Amherst, Montréal



LE RIRE, C'EST LÀ SANTÉ

Alors que le festival Juste pour rire bat son plein, on ne s'étonne plus du succès planétaire de l'empire de l'humour créé ici il y a trois décennies. Le rire est universel. Il y a près de six siècles, Rabelais écrivait qu'il était le propre de l'homme – quoique des études récentes ont prouvé que gorilles et orangs-outangs rigolent eux aussi. Et le rire est aussi utilisé dans plusieurs approches thérapeutiques, des plus sérieuses aux plus débridées, ce qui prouve, comme le dit l'adage, que le rire, c'est la santé.

À VOS MARQUES... PRÊTS... RIEZ !

Une cascade de rires cacophoniques s'échappe d'un studio de danse de l'avenue du Mont-Royal. Pendant une heure, une vingtaine de personnes de tous âges s'esclaffent et se plient en deux lors d'une séance du Club de rire de Montréal et profitent de ses nombreux bienfaits.

PAR SOPHIE GILLIG

«On va commencer par se saluer à la japonaise», lance Richard, animateur du Club de rire de Montréal. Une vingtaine d'adultes commencent alors à se dire bonjour et à s'incliner l'un devant l'autre sur fond de rires aigus. La glace est brisée, bienvenue au yoga du rire! Au fil d'exercices aux noms aussi saugrenus que la tondeuse du rire ou le rire du lion, les participants oublient les soucis du quotidien pour passer une heure

complète à se fendre la poire et à prendre du bon temps.

C'est le cas de Fanny Moriat, animatrice au Club de rire depuis un an. «Pour moi, c'est la seule activité qui me permet de déconnecter mon cerveau. C'est le seul moment où rien d'autre ne se passe, parce que je me concentre sur le rire.» Les participants viennent au Club pour différentes raisons. Martin Gendron y voit un moyen de se détresser, tandis que Flamma Toscana

une sensation de bien-être due au relâchement d'endorphines dans le système. Ces hormones euphorisent et permettent d'atténuer temporairement la douleur, le stress et les angoisses. Le combo parfait.

Pas drôle de vieillir

Pourtant, en vieillissant, on se bidonne moins. Alors qu'un enfant peut rire jusqu'à 300 fois par jour sans aucune raison, à l'âge adulte, ce serait moins de 20 fois. Cela constitue une tare selon Antoine Laforest, président du Club de rire de Montréal. «Avec le rythme de vie qu'on a, on oublie de rire. C'est comme si on nous responsabilisait face à nos émotions.» Selon Passeport Santé, l'école, le travail et les conventions sociales nous incitent peu à peu à devenir plus sérieux et à perdre notre capacité de rire spontanément.

Domage, car les gens qui ont un plus grand sens de l'humour sont moins ébranlés par le quotidien. «Les émotions positives augmentent le champ de perspective, affirme Catherine Boulé, psychologue. La stratégie d'adaptation et la capacité de résolution de problèmes sont plus efficaces quand on ressent des émotions de joie.» ▶

Avec le rythme de vie qu'on a, on oublie de rire. C'est comme si on nous responsabilisait face à nos émotions.

Antoine Laforest,
président du Club de rire de Montréal

préfère retenir les effets sur sa santé. «Je pense que dans le cadre d'une vie saine, le rire aide beaucoup. Ça renforce le système immunitaire, ça aide à bien dormir la nuit, surtout quand c'est pratiqué régulièrement.»

Le rire comporte de nombreux bienfaits pour la santé. Il permet d'oxygéner l'organisme, de réduire les tensions musculaires, de masser les côtes, en plus de faire travailler le diaphragme. Il apporte aussi



Une séance du Club de rire de Montréal au Studio Bizz Mont-Royal.



Catherine Boulé,
psychologue

SANS BLAGUE : UNE BRÈVE HISTOIRE DU RIRE

Sujet à réflexion depuis l'Antiquité, le rire est, la plupart du temps, considéré comme un excellent moyen pour se divertir, se relaxer et ayant des vertus thérapeutiques, notamment contre le stress.

PAR THOMAS MARTEIL

Le Larousse définit le rire comme étant une «manifestation d'une gaieté soudaine par l'expression du visage et par certains mouvements de la bouche et des muscles faciaux, accompagnés d'expirations plus ou moins saccadées et bruyantes.» Le dictionnaire qualifie donc le rire comme étant synonyme de gaieté et le définit, d'un point de vue physiologique, comme une pulsion du corps. Mais l'origine de ces mouvements est plutôt rattachée au cerveau.

Dans la Grèce antique, Platon et Aristote ont vision plutôt pessimiste du rire. Ils estiment que le rire est généralement méchant, moche et dangereux. Platon dit même qu'il est indigne de l'homme libre et qu'il est l'une des «grimaces de la laideur».

Quelques siècles plus tard, Rabelais fait dire à son personnage de Gargantua que «le rire est le propre de l'homme.»

Psychanalyse du rire

En 1900, le philosophe français Henri Bergson publie *Le rire : essai sur la signification du comique*. Cet essai trouve son fondement dans une question assez générale, soit savoir pourquoi l'homme rit. Pour lui, le rire est une expression de la vie.

Son homologue britannique Herbert Spencer déploie ses recherches sur l'aspect purement physiologique du rire. Dans son ouvrage *Le rire: essai littéraire, moral et psychologique*, Louis Philbert résume en une phrase la pensée de Spencer: «Toutes les recherches de M. Spencer pourraient se caractériser d'un mot: elles n'ont qu'un résultat, même qu'un but: faire voir et déterminer ce qu'on appellerait aujourd'hui l'équivalent mécanique de l'émotion mentale du plaisant.»

Enfin, Freud pense que le rire est un moyen de satisfaire la notion de plaisir, de joie. Il est également un moyen de laisser aller une autre partie de soi. Le rire a de ce fait des effets favorables sur la santé psychique et psychologique de l'humain.

Le rire reste un phénomène naturel, spontané qui ne laisse personne indifférent. Reste qu'aujourd'hui, il existe de plus en plus de thérapies basées autour du rire pour aider à accompagner des gens malades, ou tout simplement afin d'évacuer tous les tracas de la vie quotidienne.

► C'est le cas de Lucie, participante au Club de rire de Montréal depuis cinq ans. «Rire m'aide à me rééquilibrer. J'ai quelques difficultés dans ma vie, dont un enfant malade, mais quand je viens au Club, c'est un nouveau monde qui s'ouvre.» Ici, personne ne juge ou ne se moque. «Les ateliers consistent à se faire du bien dans le respect, précise Antoine Laforest. Nous ne rions pas de quelqu'un ou de quelque chose, mais nous rions tous ensemble.»

Soigner par le rire

Utiliser le rire dans des traitements contre la dépression est encore un sujet tabou, selon D^{re} Boulé. «Souvent, les patients en dépression ruminent et ne s'arrêtent que sur les aspects les plus tristes de leur vie. Mais quand on peut rigoler d'une situation plutôt que de se mettre en colère, c'est positif.»

Cependant, l'humour en thérapie doit être utilisé avec parcimonie. «Une personne dépressive est dans un mauvais état tel, que ce n'est pas le moment de la faire rire, mais plutôt de gérer ses symptômes. Le rire peut

venir plus tard et c'est un signe d'évolution de l'état du patient», nuance D^{re} Boulé.

Le programme D^r Clown s'est heurté à des préjugés de ce genre à ses débuts, surtout auprès du grand public. L'organisme emploie des clowns thérapeutiques qui rendent

Rire m'aide à me rééquilibrer. J'ai quelques difficultés dans ma vie, dont un enfant malade, mais quand je viens au Club, c'est un nouveau monde qui s'ouvre.

Lucie, participante au Club de rire de Montréal

visite aux enfants hospitalisés et aux personnes âgées. «On peut avoir cette image que le clown est là pour infantiliser, mais ce n'est pas du tout



Le vieil âge et le rire (2012), un documentaire de Fernand Dansereau dans lequel participe notamment Aubert Palascio et Kim Yaroshevskaya.

LE VIEIL ÂGE ET LE RIRE

«C'est le rire du vieillard qui exprime la plus grande sagesse.» C'est sur cet axiome zen que Fernand Dansereau a fondé sa réflexion sur la vieillesse et les questions qui surviennent avec le grand âge. À travers des rencontres avec des comédiens, des médecins et des intervenants de D^r Clown, le cinéaste de 85 ans explore la relation particulière entre l'âge et le rire.

L'HUMOUR, C'EST SÉRIEUX!

Qui de mieux placés pour parler de l'importance du rire que ceux qui nous dilatent la rate au quotidien? *L'itinéraire* a sondé des humoristes sur Twitter en leur posant la question : En quoi le rire, c'est du sérieux? Voici leur réflexion en 140 caractères.



Lise Dion @LiseDion

Parce que ça peut sauver des vies. Puisque le rire a sauvé la mienne!



François Pérusse @Franpeuple

Parce que qui ne rit pas a un sérieux problème :-D



Korine Côté @korinecote

Parce que l'important quand tu fais rire, c'est de travailler assez fort pour que les gens ne voient pas que tu travailles!



Jean-Marc Parent @JeanMarcParent

Il aide à supporter la vie.. comme avec 1000 et une béquille.. alcool, jeux, nourriture, etc.. il offre une autre vision du réel



Frank Grenier @FrankGrenierGHB

Le rire nous fait oublier le sérieux!



Mike Ward @MikeWardca

pour moi l'humour sert à dédramatiser, souvent on rit pour s'empêcher de pleurer



Les Pics-Bois @LesPicsBois

Parce que sans le rire, le jeu «je te tiens par la barbichette» serait un piège éternel!



Daniel Thibault @danielthibault

Le rire, c'est le sentiment opposé à la colère. Si les gens riaient plus, le monde s'apaiserait. Les intégristes ne rient pas.



Laurent Paquin @Lpaq

Le rire est essentiel à la vie. Quelqu'un qui n'aime pas rire, sans le savoir, est en train de rater la sienne.



Virginie Fortin @virginiefortin

Il faut prendre l'humour au sérieux pour que ce soit drôle longtemps...



Louis T. @_LouisT

Parce qu'on doit rire du sérieux! Ça permet de prendre du recul. Diminuer les tensions. Ensuite y réfléchir! :)



PHOTOS : RÉMI COIGNARD-FRIEDMAN



Visite d'un duo de clowns à l'hôpital Sainte-Justine.

notre travail, se défend Florence Vinit, cofondatrice de D' Clown. *Les clowns qui visitent les personnes âgées portent des costumes d'époque des années 20-30 pour faire travailler la mémoire des aînés.*

«Les clowns n'offrent pas de numéro, ce n'est pas comme si les enfants allaient voir un spectacle. On va dans leur chambre, c'est une approche très personnelle, précise Florence Vinit. Nous avons un programme de procédure de soins, pour des injections, par exemple. Un clown va tenir la main de l'enfant. Dès qu'il a mal, il a le droit d'arroser un deuxième clown ou de pousser un petit cri. Cela lui permet d'évacuer la douleur.» Le jeu continue donc, même dans une chambre d'hôpital. «On reste un enfant même si on est malade», conclut Florence Vinit. ■



Florence Vinit,
cofondatrice
D' Clown

L'HUMOUR POUR FAIRE TOMBER LES MURS

Qu'il soit ironique, cynique ou sarcastique, l'humour permet de faire tomber les barrières entre les individus lors d'une intervention sociale. Créateurs de liens, l'humour établit la confiance entre les usagers et les intervenants en libérant des blocages émotionnels et physiques.

PAR LUDIVINE MAGGI



«Dans les situations difficiles, l'humour a une place fondamentale dans la reconnaissance de la dignité de l'être humain», explique Marguerite Paradis, chargée de cours à L'École de travail social de l'Université de Montréal et contractuelle en employabilité au cégep André-Laurendeau. Elle utilise l'humour comme outil dans ses interventions de groupe. Plus qu'une technique, il est pour elle une véritable manière d'être afin de porter un regard humain sur le monde. «Je cultive l'humour pour être plus active et performante dans mon intervention», ajoute Mme Paradis.

L'humour rend complice et solidaire

Marguerite Paradis

L'humour tient une grande place en intervention sociale, que ce soit au sein d'un groupe ou dans le cadre d'une intervention individuelle. «Peu importe le parcours des intervenants, au fil des années, ils l'utilisent tous», assure la travailleuse de proximité de Spectre de rue, Alicia Morales. L'organisme tend à prévenir et réduire la propagation des infections transmissibles sexuellement et par le sang (ITSS), auprès des gens marginalisés du centre-ville

de Montréal. Tout comme la chargée de cours à l'École de travail social, Mme Morales précise que l'humour est plus un savoir-être qu'une technique ou un outil.

L'humour contourne les défenses ou les résistances des personnes peu enclines à discuter ou réticentes à toute intervention. «La relation prend un autre tournant avec l'humour. Il nous permet d'avoir d'autres discussions, car nous sommes d'égal à égal, remarque la travailleuse de proximité. Mais il faut attendre que la relation s'installe et qu'un lien entre les deux personnes se crée.»

Un constat que partage Marguerite Paradis. Lors de ses interventions de groupe, elle s'est aperçue que l'humour rend complice et solidaire. «L'humour relie les gens et établit un lien de confiance. Même si mon approche peut être déstabilisante pour certains au début, ils vont être plus ouverts quand ils acceptent ce mode relationnel», note la chargée de cours.

L'envers du rire

Attention, l'utilisation de l'humour ne s'adapte pas à tous les individus. La psychologue et spécialiste de l'humour Catherine Boulé soutient que l'humour doit être utilisé avec minutie. «La personne doit être disposée et être prête à rire de sa situation sinon elle pourrait se sentir vexée», précise Mme Boulé.

L'emploi de l'humour ne convient pas à tous les usagers, mais la psychologue reconnaît que c'est un moyen de faciliter la complicité et dédramatiser certaines situations. «L'humour est une bonne façon de bâtir une relation car cette technique peut rendre le thérapeute plus humain et accessible aux yeux du client», affirme la psychologue.

L'humour contourne les défenses ou les résistances des personnes peu enclines à discuter

La technique de l'humour dépend davantage des caractéristiques personnelles de chaque usager et d'une conjoncture de variables. «Le style d'humour de l'intervenant peut ne pas correspondre à l'humour du patient», confie Catherine Boulé.

Simple technique ou qualité inhérente à chaque intervenant, l'humour s'avère un procédé indispensable en intervention sociale pour surmonter les frontières et établir un lien de confiance entre les professionnels et les usagers à condition qu'il soit bien perçu et en conformité avec celui de son destinataire. ■



EN MARGE DU FORUM SUR L'ITINÉRANCE

Anne Bonnefont, porte-parole des sans-voix

Anne Bonnefont aime les défis. À peine arrivée au Québec, elle est devenue la nouvelle coordinatrice du Réseau solidarité itinérance du Québec (RSIQ). Consciente de sa responsabilité de représentation des itinérants auprès des institutions politiques, elle s'est donnée comme mission de ne pas les décevoir.

PAR LUDIVINE MAGGI

Anne Bonnefont, coordinatrice du Réseau solidarité itinérance du Québec (RSIQ)

«En France, j'étais dans le secteur associatif. Quand je suis arrivée ici, il y a un peu plus d'un an, j'ai voulu poursuivre dans la voie du communautaire», raconte Anne Bonnefont. Forte de ses expériences au sein du Secours catholique et de l'Unicef en France, la jeune femme voulait poursuivre sa carrière dans des domaines similaires au Québec. «Je veux faire une différence pour la terre qui m'accueille, explique la coordinatrice. J'ai envie de m'investir dans quelque chose qui a un sens et de savoir pourquoi je me lève le matin.»

C'est en arrivant à Paris que la jeune femme a été sensibilisée à la problématique de l'itinérance. Choquée par le nombre de sans-abri et frappée par l'indifférence des gens, elle a commencé à réaliser des tournées, la nuit, avec des organismes pour aller à leur rencontre.

Au-delà de son attirance pour la cause de l'itinérance, c'est sa volonté d'influencer la politique qui anime Anne Bonnefont. Sa mission au sein du RSIQ est d'effectuer le lien entre la rue et les sphères politiques provinciales et fédérales.

Afin de recenser les différents visages de l'itinérance et les solutions à y apporter, elle se déplace souvent en région. «Nous voulons faire connaître toutes les sortes d'itinérance. En région, elle a un autre

profil. Par exemple, les sans-abri vont d'un logement à un autre, dorment dans leur voiture ou sur le canapé d'amis», remarque la coordinatrice.

Vers une politique en itinérance

Cette situation pourrait bientôt changer. Organisé le 17 et 18 juin dernier à Montréal, le Forum de consultation sur le projet de Politique nationale en matière d'itinérance a

À la suite du forum, la prochaine étape sera l'adoption du texte, puis la mise en place du plan d'action au printemps 2014

réuni 64 organismes et la ministre déléguée aux Services sociaux et à la Protection de la jeunesse, Véronique Hivon, pour établir ce projet.

Depuis 2006, la RSIQ milite pour voir émerger une telle politique. «Quand Pauline Marois a annoncé la mise en place de ce projet, il y a eu certes énormément de joie, mais aussi beaucoup d'attentes, explique Anne Bonnefont. C'est l'aboutissement d'un projet prévu depuis sept ans. Nous estimons que les choses

vont dans le bon sens. Mais le texte n'est qu'un projet, il doit encore être bonifié.»

Pour parvenir à une telle Politique, le RSIQ siège dans le comité d'experts réuni depuis janvier dernier et a un mandat d'aviseur sur l'élaboration du contenu. À la suite du forum, la prochaine étape sera l'adoption du texte en fin d'année, puis la mise en place du premier plan d'action au printemps 2014.

La victoire est de courte durée. Le RSIQ travaille maintenant à défendre la Stratégie de partenariats de lutte contre l'itinérance (SPLI). Le budget fédéral 2013 prévoit une nouvelle réorientation du financement donnant la priorité au «logement d'abord». Le programme vise à fournir un logement par l'intermédiaire du secteur privé aux personnes itinérantes accompagnées d'un soutien. «Cette décision ne concerne qu'un seul type de personnes, celles qui vivent tout le temps dans la rue, regrette la coordinatrice. Sortir de l'itinérance n'implique pas seulement un logement, mais aussi une quantité d'autres services.»

À ce jour, la RSIQ a obtenu le soutien de partis politiques, notamment du Nouveau parti démocratique (NPD), et un appui unanime de l'Assemblée du Québec pour faire appel de cette décision. ■

J'ai envie de m'investir dans quelque chose qui a un sens et de savoir pourquoi je me lève le matin.



PHOTO : CHRISTIAN FLEURY

Les logements

Ce n'est pas nouveau, Montréal est en manque de logements sociaux. Entre les immeubles d'habitations à loyer modique (HLM) et les allocations de supplément au loyer, quelle est la solution miracle? Une récente étude de l'INRS démontre que les programmes de supplément au loyer améliorent davantage le bien-être et la santé des personnes.

PAR SOPHIE GILLIG

Selon une étude de Xavier Leloup, professeur en sociologie de l'habitat à l'INRS, les allocations de supplément au loyer améliorent davantage le bien-être que les HLM.

«L'objet de notre étude était de comparer le niveau de bien-être et de santé entre des personnes vivant dans des HLM et celles bénéficiant du Programme de supplément au loyer (PSL) et voir ce qu'il faudrait faire pour leur offrir une meilleure qualité de vie», précise Xavier Leloup, auteur de l'étude et professeur en sociologie de l'habitat et du logement au Centre Urbanisation Culture Société de l'Institut National de la Recherche Scientifique (INRS).

Réalisée en collaboration avec le chercheur Paul Morin de l'Université de Sherbrooke et la doctorante Fahimeh Delavar Esfahani de l'INRS, Xavier Leloup a interrogé 140 personnes vivant dans des HLM et 100 personnes bénéficiant de PSL.

Il en résulte que ces dernières éprouvent un plus grand sentiment de sécurité, entretiennent de meilleures relations avec leur voisinage, vivent moins de stress et exercent un meilleur contrôle sur le déroulement de leurs activités quotidiennes.

Selon Xavier Leloup, l'étude montre, que le voisinage des personnes profitant du supplément au loyer leur est bénéfique, «car

il semble constituer un milieu de vie plus équilibré, où les conflits sont moins nombreux et le sentiment de sécurité plus élevé.»

«Le raccourci qui peut être fait avec cette étude et que nous ne disons pas, c'est qu'il faut favoriser les PSL au détriment des HLM», anticipe le chercheur face aux critiques.

Coopératives et OBNL d'habitation

L'étude de l'INRS n'a pas manqué de surprendre et de faire réagir les acteurs qui militent pour plus de logement social. Selon Marie-Josée Corriveau, organisatrice au Front d'action populaire en réaménagement urbain (FRAPRU), l'étude ne prend qu'une définition restreinte du logement social. «Les logements sociaux incluent les coopératives d'habitation et les organismes d'habitation à but non lucratif qui contiennent une mixité de revenus. Cet aspect est complètement occulté de l'étude», regrette-t-elle.

«Si nous n'avons pas pris en compte les OBNL et les coopératives d'habitation, c'est parce que ce ne sont pas des échantillons comparables», se défend Xavier Leloup. Ce serait comme comparer des pommes

et des poires.» Le chercheur met en avant les différences de sélection entre les programmes.

Pour les HLM et les allocations de supplément au loyer, le processus de sélection est régulé par l'Office municipal d'habitation de Montréal

Avec le désengagement du gouvernement fédéral, c'est illusoire de croire qu'il y aura des HLM construits à court ou moyen terme.

Xavier Leloup, professeur en sociologie de l'habitat à l'INRS

(OMHM). Les demandeurs sont mis sur une liste d'attente et se voient attribuer des points en fonction de leur situation sociale. Quand un logement est libéré, le premier ménage sur la liste peut s'y installer.

«Il n'y a pas de billet de sélection pour les PSL et les HLM. Une fois sur la liste, on est statistiquement sûr

sociaux en voie de disparition?

d'avoir un logement», rapporte Xavier Leloup. De leur côté, les coopératives sont en communication avec l'OMHM, qui leur transmet trois dossiers quand un logement se libère. Elles font par la suite leur choix parmi les candidats.

Cette solution a fait ses preuves, estime Pierre Gaudreau, coordonnateur au Réseau d'aide aux personnes seules et itinérantes de Montréal (RAPSIM). «Les coopératives d'habitation favorisent le milieu de vie en communauté et permettent de participer à la vie de la coopérative. Des personnes se chargent d'animer les lieux et de sécuriser les gens qui ont connu une situation d'itinérance afin qu'ils ne retombent pas dedans», avance-t-il.

Dans les griffes du marché privé

Selon Marie-Josée Corriveau, l'étude omet la difficulté de se trouver un logement sur le marché privé. «À aucun moment l'étude ne parle de la discrimination qui peut être faite envers les familles à faible revenu et encore plus envers les familles immigrantes.»

Pierre Gaudreau ajoute que les locataires sont plus vulnérables sur le marché privé face à leurs

propriétaires. «Les propriétaires peuvent facilement se débarrasser de leurs locataires. Avec les suppléments au loyer, ce sont de mauvais logements que les propriétaires n'arrivent pas à louer qui sont offerts aux demandeurs.»

Pour le RAPSIM et le FRAPRU, la solution est claire : il faut construire de nouveaux logements sociaux. «À Montréal l'an passé, il y a eu 6 000 nouveaux projets de condominiums contre 600 unités de logements locatifs, s'insurge Marie-Josée Corriveau. On assiste à une perte de logements locatifs. Certains sont convertis en condos, d'autres sont démolis, d'autres encore sont transformés en logements plus grands.»

Selon Pierre Gaudreau, la construction de logements sociaux est un meilleur investissement pour la société. «C'est certes coûteux à court terme, mais sur le moyen et le long terme, c'est un investissement durable notamment pour les prochaines générations.»

Un constat partagé par Xavier Leloup, mais qui émet un bémol sur la pérennité des logements. «La construction d'un bâtiment a un effet rassurant, mais rien n'empêche sa dégradation. Il peut être rasé afin

de faire des bénéfices sur la vente du terrain et du bâtiment.» Par ailleurs, il existe aussi un problème de salubrité avec les PSL, reconnaît le professeur.

Toutes les parties s'accordent pour dire que de nouveaux logements sociaux sont nécessaires. Le FRAPRU demande aux candidats à la mairie de Montréal la construction de 22 500 logements sociaux en cinq ans afin de répondre aux besoins les plus urgents. «Avec le désengagement du gouvernement fédéral, c'est illusoire de croire qu'il y aura des HLM construits à court ou moyen terme», regrette Xavier Leloup. ■

Marie-Josée Corriveau, organisatrice FRAPRU, milite pour plus de logements sociaux.



fondsftq.com

DES CHOIX QUI ONT DE L'AVENIR

De par son origine, ses valeurs et ses pratiques, le Fonds a adopté une stratégie liée aux objectifs de développement durable, tant d'ordre économique, social et environnemental, contribuant ainsi à **FAIRE TOURNER L'ÉCONOMIE D'ICI.**

 **FONDS**
de solidarité FTQ

30 ANS
FAIRE
TOURNER
L'ÉCONOMIE
D'ICI.



JEUNES RECHERCHÉS 18 à 29 ans

L'ITINÉRAIRE

Initiation aux communications événementielles

Pour encourager l'insertion des jeunes
en difficulté au marché du travail

- Activités de promotion du magazine
- Activités d'information
- Jeunes Camelots (vente)
 - journaux
 - cartes-repas
 - abonnements
 - articles promotionnels

Contactez Yan Lamoureux Latreille
au 514 597-0238 poste 253
ou par courriel à ylamoureux@itineraire.ca





Le CŒUR de

L'ITINÉRAIRE

LES MOTS DE
CAMELOTS

24
**À chacun
son héros**

27
CHEMIN FAISANT
**Conversation
avec un
itinérant**
Par Linda Pelletier

29
HORS PISTE
**Parle-moi
de toi**
Par Serge Trudel

Claude Gauthier, camelot pour *L'itinéraire*
Angle Saint-Zotique/40^e avenue et à la SAQ angle Viau/Jean-Talon

PHOTO: ARIANNE CLÉMENT

À chacun son héros

Louis Cyr, Superman, Wolverine, Lone Ranger... cet été encore, les héros envahissent les salles de cinéma. D'ailleurs, qui n'a pas son propre héros qui l'aura marqué, exalté, inspiré. D'Elvis au Christ en passant par Bobby Orr, frère de sang ou frère de rue, nos camelots rendent hommage aux leurs. Et dans une société québécoise perçue comme matriarcale, il est intéressant de constater que pour plusieurs, «*le plus fort, c'est mon père*».

Papa pas bête

Malgré les épreuves que j'ai vécues à cause de mon père, il demeure quand même mon héros. Il n'avait qu'une troisième année primaire, mais il a réussi à faire son chemin. Il avait lâché l'école pour faire vivre ses frères et sœurs et ce manque d'instruction le portait à nous inciter fortement à étudier et à avoir de bons résultats. Il désirait que nous ayons au moins notre secondaire 5. Il ne savait ni lire ni écrire mais il faisait semblant. Par exemple, quand j'avais un texte à mémoriser, il prenait le livre et me demandait de réciter ma leçon. Aussitôt que j'hésitais, il me renvoyait étudier. Il était très fort par contre en calcul et possédait une mémoire phénoménale. Chauffeur de son métier, il m'a donné la passion des camions et de la route. C'est lui qui m'a enseigné à conduire, sur un dix roues et je n'avais pas droit à l'erreur. C'était un homme honnête et je peux dire que nous n'avons jamais manqué de rien matériellement. Il a fait tout ce qu'il pouvait avec ce qu'il avait.

André l'Archevêque | Camelot, Hôpital Jean-Talon



Le mentor

Une personne qui a eu une influence importante pour moi, ce fut mon père. C'était (il est décédé il y a 15 ans) une personne très patiente comme toutes les personnes du signe de la Vierge, contrairement à moi qui suis Bélier, donc plus impulsif. Il m'a beaucoup aidé à me contrôler. Il était toujours là pour moi. À l'adolescence, j'ai pratiqué plusieurs sports et c'était lui qui me conduisait à l'arène et commentait mes performances. Par la suite, étant surtout un artiste, je me suis mis à écrire et quand il lisait mes textes, ses critiques positives me portaient à me surpasser. Il me disait : tu peux faire mieux. Loin de me décourager, ce commentaire m'aiguillonnait et je retravaillais mon texte. Sa débrouillardise était aussi inspirante et c'est un trait de caractère que je tiens de lui. Il m'a toujours dit de ne pas m'occuper de ce que les autres disaient et de faire mon affaire, conseil qui me sert encore aujourd'hui.

François Gauthier | Réceptionniste à L'itinéraire



Si tu savais, Elvis

Mon idole, c'est et cela a toujours été Elvis Presley. Quand j'étais jeune, j'ai vu tous ses films, en général le vendredi soir à la télévision. J'aimais sa voix et surtout sa façon de bouger. Certains trouvaient ça vulgaire à l'époque, mais moi, je le trouvais sexy et surtout très élégant. À chaque nouveau film que je visionnais, j'avais hâte de voir les costumes qu'il portait. Je parle de la période où il était mince bien sûr, parce que par la suite, il a engraisé à cause des médicaments. Il avait un style très personnel. J'ai encore certaines de ses chansons sur 45 tours à la maison, comme *My Way* par exemple et *Jailhouse Rock*. À mon avis, personne ne l'a égalé jusqu'à maintenant. Mon film préféré était *Blue Hawaii*. Je me rappelle : il dansait sur un bateau entouré de belles filles. Je m'imaginai être l'une d'entre elles, avec ma jupette et mon collier de fleurs. Vraiment, lui, je l'aurais marié!

Cécile Crevier | Camelot, métro Fabre



Le battant

Mon héros, c'est mon père. Il a passé à travers plusieurs épreuves dans sa vie. Il a eu deux cancers dont un aux reins, un anévrisme de l'aorte... et il a bu toute sa vie ! Pourtant, il a toujours tout fait pour nous faire vivre du mieux qu'il le pouvait. Notre famille était pauvre et il a bûché malgré ses nombreuses failles pour soutenir ses cinq enfants et sa femme. Mon père a vécu avec elle pendant 65 ans. En plus, il est parti de la Gaspésie et est arrivé à Montréal sans être vraiment déstabilisé.

Joseph Clermont Mathurin

Au ciel et sur la glace

Je dois avouer que le Christ est mon héros et il le sera toujours ! C'est lui qui me guide en quelque sorte. Mais si je devais en nommer un plus vrai disons, ce serait Bobby Orr. Mon héros de jeunesse. Il l'est encore. Orr jouait pour les Bruins de Boston. C'était le meilleur défenseur. Quand j'étais jeune, dans le sport, je voulais faire comme lui. Je crois qu'il s'agit d'un bon modèle.

Gilles Ferland

L'altruiste

Chef infirmier, mon père savait des vies autant à son travail que dans son entourage. C'est pour cette raison qu'il est mon héros. Ça fait quinze ans qu'il est décédé. Il était champion pour remettre quelqu'un debout ! Il a tout fait dans sa vie. Il a exercé tous les métiers possibles, passant de garde-feu à bûcheron. Je peux affirmer qu'il était un peu comme un chef d'orchestre. Sa fidélité avec ma mère et ses enfants, ça prouve aussi qu'il était un bon modèle.

Sylvain Clot

Le sauveur

Celui qui m'a toujours soutenu dans les moments difficiles, c'est Christian, lui aussi camelot. Je n'hésite pas à dire que c'est mon héros. Il est toujours présent pour m'encourager. Il ne me laisse jamais tomber. C'est grâce à lui si j'ai les pieds sur terre. Il m'éclaire tout simplement et m'apporte la confiance. Parfois, je me dis que sans lui, ce serait beaucoup moins facile. Il est plus qu'un héros, c'est un sauveur !

France Lapointe

Frère Jacques

Je dis souvent que mon frère Jacques a réussi où j'ai échoué. Il est en quelque sorte un modèle parce qu'il élève très bien ses enfants. En plus, il a travaillé toute sa vie. C'est un homme très occupé. Il possède un garage. Jacques a bâti sa propre entreprise. Quand je parle de lui, je le compare à Elvis Gratton avec son «gros garage» ! Il s'occupe aussi de ses petits-enfants et c'est beau de voir comment il les éduque. C'est une fierté pour lui et pour moi.

Anne-Marie Bonin

36 ans, pas toujours sur son trente-six!

MÉLANIE DUGUAY

Camelot, Hôpital Jean-Talon et angle Beaudry/Sainte-Catherine



Au matin de mon anniversaire, ce sont mes cheveux blancs qui font la fête dans mon miroir, oh que oui, raides ou frisés, et ce, de toutes les longueurs. Il faut dire que je ne rajeunis pas. J'avoue que lorsque je me souviens à quel point j'avais hâte d'être une adulte quand j'étais jeune, ça me laisse un petit sourire en coin. À trente-six ans, on n'est pas toujours sur son trente-six pour autant. Ah! mais je fais quand même de mon mieux pour bien paraître chaque jour malgré mon surplus de poids, et ce n'est pas une mince affaire d'en perdre un peu chaque fois. Mais ça se fait! Quoi qu'il en soit, j'ai eu tellement de plaisir, le jour de

mon anniversaire, que c'était loin d'être un enterrement. À tous et à toutes, bon printemps! Mordez la vie à pleines dents!

Coup de Pouce

BOB BÉRUBÉ

Préposé à l'entretien



Il y a deux ans environ, ma chum du moment est partie en me laissant Pouce, son chat, maintenant le mien. Je l'ai bien avertie que si elle revenait, Pouce restait ma propriété, parce que j'en ai investi du temps avec lui! Un chat, il faut le nourrir correctement, changer sa litière, s'occuper de le faire opérer et surtout former son caractère. Je n'avais pas l'intention de m'en départir après tout ce temps. A un moment donné, je suis parti sept semaines, mais j'avais pris soin de le laisser à un de mes amis. Pouce n'a pas apprécié mon absence, car aussitôt que je suis revenu, il a fait une

fugue de six semaines. À son retour, il n'était plus du monde. Il m'a fallu bien de la patience pour le rééduquer et regagner son affection. Depuis ce temps, nous avons déménagé à deux reprises pour nous retrouver enfin heureux dans notre deux pièces et demie. Pouce a de l'espace pour jouer et ne ressent plus de stress, car il sait que je suis là pour lui. C'est important la stabilité et l'affection pour un animal.

In memoriam Suzanne Thibault

En mai, L'Itinéraire a perdu une de ces membres. La camelot Suzanne Thibault est décédée à l'âge de 52 ans. Elle était active à L'Itinéraire depuis l'été 2008.

Elle laisse dans le deuil toute l'équipe de L'Itinéraire ainsi que sa clientèle du Faubourg Sainte-Catherine.



Merci Pina !

JOSÉE MILOT

Camelot angle de Maisonneuve/De Lorimier



Le 7 janvier 2013, j'ai rencontré Pina en prison. Elle était dans le même secteur que moi, à cinq cellules de la mienne. Pina était une Mère Teresa pour toutes les filles. Elle voulait

tout le temps nous aider à tenir le coup, à ne pas lâcher. Elle prenait l'argent de son dépôt de cantine et elle nous le distribuait pour qu'on ne manque de rien. Elle était très appréciée dans notre secteur et partout dans la prison. Personne ne comprenait pourquoi elle était là.

Elle est venue vers moi un jour, en me demandant pourquoi j'étais là. Je lui ai raconté mon histoire, et en retour, elle m'a raconté la sienne.

Pina est une toute petite femme. Elle n'a pas de méchanceté, ni de malice. Elle est chrétienne, prête à aider tout le monde. Elle a un mari et trois enfants. Elle a presque cinquante ans. Sans aucun dossier judiciaire, Pina n'était jamais allée en prison.

Un jour, Pina a été convoquée en cour. Deux comparutions ! Mais les deux fois, elle n'en savait rien. Elle n'a reçu aucun courrier et son avocate ne l'a pas prévenue. Pina ne s'est donc pas présentée au tribunal et son avocate non plus ! Résultat : Pina s'est retrouvée en prison à cause de son absence et de celle de son avocate. Huit mois de prison !

Pina est sortie une semaine après moi. Je trouve aberrant qu'une dame sans dossier judiciaire, avec travail, famille et maison se retrouve à faire huit mois de prison pour deux bris de condition, alors que moi, avec des antécédents judiciaires et plusieurs séjours en prison, je n'ai fait que deux mois et demi. Il est clair que l'avocate n'a pas joué son rôle. Et c'est pour ça que Pina a porté plainte contre elle.

J'ai écrit ce texte pour rendre hommage à une femme qui m'a beaucoup aidée et que j'aime beaucoup. Merci Pina !

Conversation avec un itinérant

PAR LINDA PELLETIER | Chroniqueuse de rue



Ma copine et moi sommes allées dans le quartier chinois, à son restaurant préféré qui sert de la cuisine vietnamienne et où nous nous sommes régâlées de rouleaux impériaux et de grosses crevettes servies sur une orgie de légumes croustillants. Ensuite, nous avons dégusté une crème glacée à l'érable chez un maître-glacier. Puis, nous avons digéré cette bonne nourriture en nous baladant dans le Vieux-Montréal en contournant sans cesse des dizaines de touristes.

Lassées de marcher, nous sommes allées nous asseoir sur un banc. C'est alors qu'un jeune itinérant – son corps si chétif, sale, ses vêtements en loques, crasseux – s'est échu à nos pieds, nous a regardées droit dans les yeux et a dit : «*Je suis à bout*». Tout de suite, je lui ai donné cinq dollars et des cigarettes; il m'a remercié poliment, puis a rajouté : «*Je suis malade, je sais pas c'que j'ai*». Alors, nous lui avons demandé s'il possédait une carte d'assurance maladie. Il a fait oui de la tête, a plongé une main dans une poche de son pantalon pour nous montrer toutes ses cartes. Véro lui a dit : «*Mais va à l'hôpital!*». Il a répondu d'un air harassé : «*Ah... Aller attendre des heures dans un hôpital, j'en ai pas envie*».

Comme je le comprenais! J'ai un toit, mais je traîne un problème de santé et comme je n'ai personne pour m'encourager à aller voir un médecin, je n'y vais pas.

Il se nomme Brian, ses traits sont asiatiques, et il parle français comme vous et moi. Vingt-deux ans! Si jeune! Si mal en point. J'ai parlé à Brian de *L'itinéraire* : je lui ai dit combien d'itinérants s'étaient sortis de la rue en vendant ce magazine. C'est là que Véro lui en a donné une copie. Il a tout de suite commencé à le lire; alors, j'ai attiré son attention sur les mots de camelots.

À ce moment, Brian nous a fait une confidence :

- Bientôt, je serai en prison.
- Pourquoi?
- Je me suis fait agresser, je me suis défendu en donnant un coup de couteau au gars. J'ai plaidé coupable.
- Tu n'avais pas d'avocat?
- Oui, mais quand j'ai dit que je voulais plaider

coupable, il n'a rien dit.

- Pourquoi t'as plaidé coupable?
- Ah... je n'avais pas envie de retourner une deuxième fois en cour.

Nous lui avons demandé combien de temps il serait en prison :

- Quarante-huit mois! Quatre années!
- Peut-être pourras-tu apprendre un métier? Aimerais-tu ça devenir électricien?
- J'aimerais ça être électricien!

Mais ce fut un feu de paille. Ses yeux redevinrent mornes et il ajouta : «*Au moins j'aurai un lit. Je vais entrer en prison à 22 ans et sortir à 26 avec encore rien devant moi*».

Arrivée chez moi, j'ai pensé à toute cette conversation, je ne pouvais pas m'empêcher de pleurer.

Quand une personne s'écrase à vos pieds, en traînant ses maigres possessions avec lui, qu'il vous regarde dans les yeux en disant qu'il n'en peut plus, qu'il est malade, comment lui dire «*Fais-toi soigner et défends-toi!*» C'est un combat de titan! Je me disais qu'il doit avoir eu un avocat qui se foutait complètement de sa gueule. Défendre un itinérant. Qu'il plaide coupable ou non, tout le monde s'en fout! Ça me révoltait!

C'était navrant. Quand nous sommes parties, Véro lui a donné vingt dollars; encore une fois, il l'a remerciée poliment,

sauf qu'on sentait qu'il avait besoin d'autre chose... de parler.

Arrivée chez moi, j'ai pensé à toute cette conversation, je ne pouvais pas m'empêcher de pleurer. Je me disais que j'aurais dû amener Brian à mon appartement, tout en sachant au fond que ce n'était pas réaliste. C'était la première fois que je parlais avec un itinérant. Je leur donne de l'argent, le plus que je peux, car moi-même je suis pauvre, je vis de l'aide sociale; mais eux, ils sont tellement plus démunis que moi. J'étais anéantie par l'ampleur de toutes ces souffrances, ce qui me fit pleurer de plus belle. Je me suis finalement couchée.

J'ai repensé à Brian quand nous lui avons dit au revoir. Dans ses yeux, ce n'était pas du désespoir que je lisais, mais plutôt de la résignation, comme si déjà les dés étaient jetés. ■

The Love of Food

DANIEL GRADY

Camelot, angle des Pins/Saint-Laurent



Food is important for our everyday life. I enjoy eating a lot of different foods like pizza, spaghetti, fish and chicken. We shouldn't feed ourselves too much though. We should

only have fast food once a week for a treat. It's good to have variety when you're eating, by having fruits like bananas and oranges. You're giving your stomach the spice of life. We shouldn't eat hot dogs and hamburgers and fries everyday, because they can pack up the fat on your body.

The best food for you is fish. It comes from our waters, and it's part of Mother Earth. When we were teenagers, we would go fishing with our fathers. We caught the fish and brought it back to our campsite. We washed it and ate it right there. It tasted natural, like something you can't find at the supermarket. It was fresh from Mother Nature.

I think food is one of the most important things we have on this planet. We shouldn't waste the food that we have. We have to manage it, explore it, and give it a chance to live. It gives us the energy we need to survive. We all eat, but sometimes we don't appreciate it like we should.

We all like food, but some people take advantage, and waste it for no reason at all. Why do people waste food? I guess they don't know what it's like to go hungry for two or three days at a time like some people in this city. We take for granted the hard work of the cooks behind the restaurants we go to. It doesn't matter what the price is; it could be a pizzeria, or a Chinese or Japanese place, they put their heart into it. For these cooks, it's an art. They can give you their love of food through the delicacies they prepare. It's God's gift to the world, pray that He doesn't take it away from us.

Come to Me Child

FRANK DOYLE

Camelot, angle Sainte-Catherine/Metcalfe



Come to me my child, just as you are.
I know you're worried and can't go on so far.
I am your Jesus, before you I care,
I am your faith and I know my love we share.
You come to me tired and you can't seem to go on,
I know you want to come home child, I heard you singing my song,
That I am your savior and you've put your trust in me.
Come up here to heaven, you're already set free.
You've been down on Earth for so many years,
I've seen your tears and I've heard your fears.
I've known you wanted to come home for years.
So come on home quickly, child, and have no fear.
Come now my child, I'm giving you rest,
To the dear ones you leave behind,
They do miss you, but they know it was best.
Now come home to me, your life now begins.
My name is Jesus, you already know that.
Up here in heaven, you always can come right where I'm at.
Because when you're with me, when you come upon that day,
And now for you in heaven, eternal rest for you to stay.

Maudite jalousie

KATTY D'AMOURS

Camelot, angle Pie-IX/Ontario



La jalousie est le pire des vices. Un vieil ami m'a dit un jour: «*C'est malheureux, mais il y aura toujours quelqu'un de jaloux pour te mettre des bâtons dans les roues*». Personnellement, je n'aime pas les jaloux et les hypocrites. J'aime bien rire et j'aime les gens simples, directs et naturels.
Reste toi-même, n'essaye pas d'être quelqu'un d'autre. J'ai déjà vu une fille qui voulait être tellement belle qu'en lui disant «*bonjour, bonne journée*», j'ai tant dérangé ses pensées qu'elle a oublié ce qu'elle faisait et a failli causer un accident! Quelle épreuve!

C'est la maladie du siècle. Si j'étais millionnaire, j'irais travailler ce défaut dans une maison de thérapie pour être certaine que jamais il ne m'affecte. Dans mes rêves, j'ouvrirais un centre pour travailler la jalousie, le respect et la fidélité. Sans audace, je vous rendrais tous fous, et avec respect, je vous remettrais la réalité et la vérité en pleine face. Merci beaucoup.

Je vous aime avec sincérité, tendresse et affection, moi la millionnaire.

Parle-moi de toi

Duffay, la très jolie comptable qui travaille à *l'itinéraire*, vient de la Colombie, en Amérique du sud. Elle a accepté de nous faire connaître son pays.

PAR SERGE TRUDEL | Camelot, angle Saint-Denis/Cherrier et marché Metro Morgan



Duffay adore toutes les sortes de fleurs, car elles représentent l'amour, la beauté et l'esthétisme par excellence.

«**D**ans mon pays, le système politique est un régime présidentiel, dont le chef est élu démocratiquement à tous les quatre ans, un peu comme chez vous». Duffay continue de nous décrire son pays de manière simple et sincère. On voit par ses yeux émerveillés qu'elle aime son pays. Elle poursuit : «Selon le système économique de mon pays, une personne qui travaillait et qui doit cesser de travailler obtient de l'aide de l'état, un peu comme l'assurance-emploi chez vous, mais une personne qui ne travaille pas n'a aucun recours; elle est donc dans la misère jusqu'au cou. Chez nous, l'acquisition d'une automobile est plus difficile qu'ici. Un peu aussi comme chez vous, l'écart s'agrandit de plus en plus entre les riches et les pauvres».

«La langue parlée chez nous, poursuit-elle, est l'espagnol et c'est la religion catholique qui domine, malgré le fait que les chrétiens évangéliques prennent de plus en plus de place.» Duffay est mariée et mère de deux enfants, un garçon de quatorze ans qui se prénomme Juan David et une fille de sept ans qui s'appelle Hannah. Duffay continue avec le beau sourire qui la caractérise : «J'aime beaucoup le Québec. Les Québécois, vous êtes un peuple chaleureux et accueillant. Je me souviens, lorsque nous sommes arrivés chez vous, mon mari et moi, nous ne parlions pas français, seulement l'espagnol. Gary Caroll, un anglophone d'une soixantaine d'années, nous a aidés à nous installer. Il a eu une patience d'ange envers mon mari et moi. Il nous a accompagnés dans nos démarches pour trouver un logement et du travail. Malheureusement, il est maintenant décédé».

Durant la période des Fêtes, Duffay, son mari et leurs enfants sont allés faire un tour en Colombie, histoire de visiter la parenté et les amis. C'était sa première visite dans son pays depuis son arrivée au Canada il y a quatre ans.

Pour terminer cette chronique, nous nous intéressons au Festival des Fleurs de Medellin. Ce festival qui a eu lieu pour la première fois en 1957 et fait connaître Medellin comme la Ville du printemps éternel est le préféré de Duffay. Pourquoi? Duffay adore toutes les sortes de fleurs, car elles représentent l'amour, la beauté et l'esthétisme

par excellence. Son plus grand plaisir est de se promener dans les allées et de s'enivrer de leurs parfums. Pendant ce festival, il y a un défilé comportant des chars allégoriques remplis de fleurs selon des arrangements tous plus magnifiques les uns que les autres et suivant différents thèmes, comme les saisons par exemple. La population se masse le long du parcours pour admirer l'ensemble du défilé. ■



La SDSVM

personnalité de la semaine La Presse/Radio-Canada

L'Itinéraire tient à féliciter la Société de développement social de Ville-Marie qui a été nommée, en juin dernier et pour la seconde fois, personnalité de la semaine La Presse/Radio-Canada.

PAR SHAWN BOURDAGES

C'est en mai 2008, lors du Forum économique et social, auquel L'Itinéraire a participé, qu'a vu le jour la Société de développement social de Ville-Marie (SDSVM), premier organisme en son genre en Amérique du Nord. Depuis, elle contribue de façon concrète à résoudre diverses problématiques sociales en itinérance en impliquant financièrement et humainement bon nombre d'entreprises du Québec Inc.

L'idée est de proposer à ces compagnies et institutions des programmes «clé en main» en responsabilité sociale permettant de lutter contre l'itinérance au centre-ville de Montréal. En offrant gratuitement leurs services de conseillers tout au long de ces projets, la SDSVM s'assure que les programmes soient faciles à mettre en œuvre tout en



De gauche à droite : Damien Silès (directeur général), Robert Beaudry (directeur de projet) et Fabrice Salomé (coordonnateur de projet)

favorisant leur pérennisation.

La SDSVM étant toujours à la recherche de nouvelles opportunités de maillage avec l'entreprise privée au profit des personnes défavorisées du centre-ville de Montréal, vous pouvez les joindre en tout temps à

cette adresse : info@sdsvm.ca.

Consultez également leur page Facebook, leur compte Twitter (@courtiersocial) ainsi que leur site internet (www.sdsvm.ca) pour être tenu informé de leurs derniers projets à valeur sociale. ■

VOTRE AVIS NOUS INTÉRESSE



Nos articles vous font réagir ?

Les mots des camelots
vous touchent ?

Vous avez des suggestions
ou des commentaires ?

Écrivez-nous par courriel à courrier@itinaire.ca

Ou à l'adresse suivante :

Groupe L'Itinéraire
À l'attention de Marie-Lise Rousseau
2103, Sainte-Catherine Est, 2^e étage
Montréal (Québec) H2K 2H9



Rejoignez-nous sur
Facebook, Twitter
et notre site Web

Suivez en direct
nos actualités sur
nos réseaux sociaux

BBQ sous le pont avec **INTACT**

Ça sentait l'été à plein nez au coin des rues Sainte-Catherine et De Lorimier le 20 juin dernier. Avec beaucoup de bonne humeur et un peu de boucane, L'itinéraire et une équipe de 18 bénévoles d'Intact Assurance se sont livrés à leur grand barbecue annuel, attirant passants et pigeons avec de délicieux effluves de hamburgers et de saucisses.

Les employés d'Intact ont profité de cette journée de bénévolat pour échanger avec les camelots et l'équipe tout en apprenant à connaître les services offerts par L'itinéraire. Merci aux bénévoles pour leur temps et leur bonne humeur! ■



PHOTOS: MARC-ANDRÉ FORTIER

CARTES REPAS

Faites un don autrement.
Le groupe L'itinéraire, par le biais
du Café L'itinéraire, offre la possibilité
à des personnes à revenus modestes
de se nourrir avec dignité.

Pour les modalités,
consultez notre formulaire
dans le magazine
ou sur notre site web
www.itineraire.ca



PROGRAMME ACTION

Action est un programme de pré-employabilité dont l'objectif est de permettre aux personnes éloignées du marché du travail de cheminer personnellement et professionnellement. Cette expérience se vit dans un cadre préparatoire à un retour sur le marché du travail.

Pour participer au PROGRAMME ACTION

La personne doit être prestataire du Programme d'aide sociale ou du Programme de solidarité sociale et présenter des caractéristiques associées aux personnes éloignées du marché du travail.

Si vous désirez participer au PROGRAMME ACTION, veuillez communiquer avec Sylvie Gamache par courriel à sylvie.gamache@itineraire.ca ou par téléphone au 514 597-0238 poste 222.

Une étape importante de franchise vers l'adoption d'une Politique nationale en itinérance

La consultation tenue les 17 et 18 juin sur le projet de Politique nationale en itinérance aura atteint plusieurs objectifs. Les deux jours de rencontres tenues en présence de la ministre Véronique Hivon ont permis aux 70 participants de commenter, critiquer et suggérer des bonifications au projet, à la vision et aux principes directeurs de la Politique, à la définition de l'itinérance et aux orientations des axes d'intervention.

PAR PIERRE GAUDREAU | Coordonnateur du RAPSIM

Les participants, dont 12 membres du RAPSIM, étaient unanimes. La ministre a fait preuve d'une écoute et d'une ouverture remarquables. Elle a exprimé une fois de plus sa volonté d'adopter une Politique gouvernementale qui responsabilise l'État et mobilise la société dans l'action pour prévenir et réduire l'itinérance.

En définitive, à la sortie du Forum, l'adhésion à l'idée d'une Politique en itinérance était encore plus forte qu'à l'ouverture de celui-ci.

situation d'itinérance est centrale dans la Politique, les conditions pour l'exercice de cette citoyenneté doivent être mises en place.

Des enjeux

Au niveau des axes, la nécessité de préciser les orientations est importante. À titre d'exemple, il ne suffit pas d'identifier que le logement est un axe de la Politique, le développement soutenu et important du logement social est une orientation pour prévenir et réduire le phénomène.

Il demeure que la base de travail que constituait le document de consultation était un bon départ. Des travaux sont aussi prévus pour développer le premier Plan d'action qui découlera de la Politique. Dans ce plan, le gouvernement établira des priorités, des actions et attribuera des moyens...

Vite et bien

Le 10 janvier, au ralliement de la rentrée que le RAPSIM avait tenu sous le thème de *2013 Année de l'adoption d'une Politique en itinérance*, la ministre Hivon avait affirmé sa volonté d'aller en ce sens avec la préoccupation de «faire vite et bien». Après six ans de luttes pour cette Politique, ce message avait été bien accueilli. Ce travail rapide et adéquat a été fait depuis. Au Forum, la ministre a réitéré la volonté d'adopter cette Politique à la fin de l'année suivie de l'adoption d'un Plan d'action au printemps.

Le RAPSIM a tenu son Assemblée générale annuelle le 13 juin, à la veille de la consultation. Ses membres ont alors aussi réitéré leur volonté de travailler en ce sens, de profiter de l'ouverture exceptionnelle qui se présente pour doter le Québec d'une Politique globale en itinérance. La mobilisation et la vigilance demeurent, mais, encore plus après le Forum de consultation, c'est bien parti. ■

Quelques constats

Parmi les lignes de force exprimées par les participants, il y a :

- La nécessité que cette Politique interpelle tous les ministères dans une action interministérielle et intersectorielle;

- La reconnaissance que l'itinérance est un déni de droits et que la Politique doit travailler aux conditions permettant leur exercice, dont au niveau du logement, du revenu et du droit de cité;

- L'importance du leadership et de la responsabilité gouvernementale dans la mise en place de la Politique en itinérance, des responsabilités que la ministre a clairement affirmé assumer et vouloir continuer à le faire;

- La reconnaissance du pouvoir d'agir des personnes en



La ministre Véronique Hivon lors du Forum de consultation sur la Politique en itinérance.

POUR UNE POLITIQUE EN ITINÉRANCE
RAPSIM Le réseau d'aide aux personnes seules et itinérantes de Montréal
www.rapsim.org | Tél. : 514 879-1949

Savourez le centre-ville autrement



LA CUISINE DE RUE
AU **CENTRE** DE VOTRE ÉTÉ

Du 20 juin au 29 septembre 2013
Sur 9 sites du centre-ville



Repérez les camions
ville.montreal.qc.ca/villemarie/cuisinederue

Ville-Marie
Montréal

En collaboration avec
ASSOCIATION DES
RESTAURATEURS
DE RUE DU QUÉBEC



SI VOUS ACCEPTEZ DE LE FAIRE, VOUS DEVEZ DONC
L'HÉBERGER POUR LA NUIT, LE NOURRIR TROIS FOIS
PAR JOUR ET LUI SERVIR UNE COLLATION, LUI FOURNIR
DES VÊTEMENTS PROPRES ET, SURTOUT, L'ENCADRER
POUR LUI PERMETTRE DE SE RÉINSÉRER SOCIALEMENT.

MAIS SI VOTRE HORAIRE NE VOUS PERMET
PAS DE VOUS EN OCCUPER...

ALORS, AIDEZ-NOUS À LE FAIRE.

514 845-0168 poste 314
MAISONDUPERE.ORG

LA **Maison** DU Père
POUR QUE LA RUE AIT UNE ISSUE.

Bien manger malgré la pauvreté, mission impossible?

Offrir trois repas équilibrés par jour à ses enfants lorsqu'il ne reste que 100 \$ pour tout le mois après le paiement du loyer et des factures relève du miracle pour les familles à faible revenu. Pourtant, le Canada a ratifié la Convention internationale des droits de l'enfant en 1989. De surcroît, il devrait garantir la sécurité alimentaire de chacun d'entre eux.

PAR MARIE-LISE ROUSSEAU

«**U**ne jeune mère est venue me voir la semaine passée. Elle a pilé sur son orgueil et m'a demandé : «Dr Julien, peux-tu m'aider? Je n'ai rien à manger pour mon bébé.» Des tristes moments comme celui-ci arrivent fréquemment dans le cabinet du pédiatre social.

Les banques alimentaires et la générosité de certains donateurs éteignent de petits feux, mais ne garantissent aucune stabilité alimentaire pour les enfants. Au moment où le corps et l'esprit se développent à toute allure, des habitudes néfastes créent des ravages permanents.

«Les conséquences ne se voient jamais dans l'immédiat, elles se voient plus tard, explique le Dr Julien. Sauf la génétique, presque tous les problèmes de maladie cardio-vasculaire, de diabète ou d'obésité sont issus des habitudes contractées en petite enfance.»

Les impacts vont bien au-delà de la santé physique. Le pédiatre social rappelle par exemple que jeûner, pour un enfant, représente une détresse importante.

Un peu d'aide

Au centre Assistance d'enfants en difficulté (AED) du Dr Julien, de l'aide alimentaire existe. La boulangerie Arhoma, dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve, leur fait don de ses surplus de pain. Une donatrice fait livrer directement du grossiste des fruits frais chaque semaine.

Mais ce n'est pas le rôle des plus généreux d'entre nous de panser les blessures causées par l'extrême pauvreté. Selon le Dr Julien, les gouvernements sont

responsables, étant donné leur engagement au sein de la Convention des droits de l'enfant. «Mais qui va avoir le courage de dire : maintenant, au Québec et au Canada, il n'y a plus un enfant qui crève de faim? C'est clairement la priorité d'aucun parti», se désole-t-il.

Trop de préjugés existent encore contre les assistés sociaux. Certains se font dire qu'ils n'ont qu'à arrêter de s'acheter des cigarettes pour nourrir leur famille. «J'ai pleins de parents qui se privent pour pouvoir alimenter leurs enfants. C'est dramatique», rétorque le pédiatre social, réclamant une plus grande tolérance.

On aime mieux réparer des adultes en mauvaise santé que construire des enfants en forme et en santé!

Quand on se compare... on ne se console pas

«C'est bien pire en Afrique» direz-vous? Voilà de quoi donner de l'urticaire au Dr Julien. «On n'a plus à se comparer à l'Afrique et à l'Asie; c'est inacceptable partout, surtout dans un pays qui se dit riche et évolué», martèle-t-il, assis à son bureau.

La solution? La prévention, oubliée par les différents paliers du gouvernement. «On aime mieux réparer des adultes en mauvaise santé que construire des enfants en forme et en santé!» L'inverse coûterait pourtant tellement moins cher à la société.

Le Dr Julien se montre découragé par l'opportunisme des politiciens, qui ne pensent qu'à leur réélection à court terme. «Aux dernières élections, pas un seul parti n'a parlé des enfants», dit-il, déçu.

Il faudrait un changement de paradigme, ce que Gilles Julien ne s'attend pas à voir de son vivant. En attendant, lui et son équipe accueillent à bras ouverts les familles qui ont besoin d'aide pour nourrir leurs enfants. ■



Fondation
du Dr Julien

1601, rue Aylwin, Montréal, Québec H1W 3B9
Téléphone: 514 527-3777
fondation@pediatriesociale.org

Mission humanitaire dans le tiers-monde montréalais

Fort d'une renommée internationale, Médecins du Monde a ici sa succursale Projet Montréal, qui améliore les conditions de santé des populations exclues du système en allant à leur rencontre dans la rue.

PAR SOPHIE GILLIG

Comme chaque jeudi après-midi, Sarika Beauchamp s'installe dans sa clinique du Centre d'amitié autochtone où elle prodigue des soins infirmiers et assure un suivi auprès de ses patients. «*Je suis chanceuse ici parce que j'ai un bureau et du matériel à disposition*», s'amuse-t-elle. Cette jeune infirmière parcourt la ville à bord d'un motorisé et va à la rencontre des personnes démunies et itinérantes pour leur proposer des soins de santé.

Les infirmières de Projet Montréal travaillent étroitement avec les travailleurs de rue et les intervenants des organismes communautaires comme Cactus Montréal, Dans la Rue ou le Projet Autochtone du Québec (PAQ). «*Les organismes communautaires ont un lien déjà*

établi avec les gens dans la rue. C'est donc beaucoup plus facile pour nous d'être introduites et de nouer un lien de confiance avec les gens», précise Sarika.

La mission de Projet Montréal est d'aller directement à la rencontre des personnes en difficultés là où elles se trouvent: dans la rue, dans certains appartements, dans des bars de danseurs/danseuses ou dans des cliniques mobiles. «*C'est bien d'avoir un site fixe pour administrer des soins, mais c'est aussi bien d'aller vers les gens. Quand on est à la rue, la santé n'est pas toujours une priorité, on a tendance à remettre à plus tard sa visite chez le médecin. Ce n'est pas aux personnes de s'adapter au système de santé, c'est au système de s'adapter*», renchérit Sarika.

Sensibilisation aux ITSS

Adriel (nom fictif) est de passage à Montréal pour l'été avant de retourner dans son Nunavut natal. Il s'est blessé alors qu'il travaillait et est venu voir Sarika pour nettoyer sa plaie. En plus de lui fournir des bandages et de la crème antibiotique, l'infirmière lui donne des conseils sur les différentes ressources communautaires en ville. Subtilement, elle lui demande à quand remonte son dernier dépistage d'infections transmissibles sexuellement et par le sang (ITSS).

Projet Montréal organise ponctuellement des ateliers gratuits de sensibilisation et de dépistage des ITSS. Les infirmières se chargent des



De gauche à droite, Sarika Beauchamp et Pénélope Boudreault, infirmières de proximité de Projet Montréal.

BLOC NOTES

Transformez votre citron en limonade en donnant votre minoune

Le programme «Faites de l'air» de l'Association québécoise de lutte contre la pollution atmosphérique offre des récompenses (argent, titres de transport ou crédit) contre votre voiture datant d'avant 1995.

1 888 819-7330

www.faitesdelair.org

Le programme «Auto-rein» de la Fondation canadienne du cancer du rein ira chercher votre minoune (en remorqueuse s'il le faut) peu importe son âge ou son état. Vous recevrez un reçu fiscal en sachant que la fondation saura tirer profit de votre don.

514 325-7346 | 1 888 228-8673

www.rein.ca

prélèvements et donnent les résultats aux patients deux semaines plus tard. «*Si une personne est positive à l'hépatite C, c'est sûr que je ne suis pas équipée pour la traiter. Je vais alors la sensibiliser et la diriger vers un médecin, mais c'est elle qui reste maîtresse de sa vie et décide si elle veut se soigner*», précise Sarika.

Lancé en 1999, Projet Montréal est une initiative locale de Médecins du Monde dont l'objectif premier est la prévention auprès des jeunes de la rue. Sept ans plus tard, l'organisme humanitaire étendait son offre de services aux autochtones et s'intéressait aux immigrants en situation précaire ou irrégulière, allant jusqu'à ouvrir une clinique pour eux. Les immigrants qui ne possèdent pas de carte d'assurance-maladie sont les bienvenus au Projet Migrants pour être soignés et recevoir des conseils sur leurs démarches d'immigration. ■

Jamais trop tôt pour parler d'argent aux enfants

Les enfants baignent dans un univers de consommation. Pour en faire des adultes responsables, mieux vaut commencer tôt leur éducation financière. Mais comment s'y prendre?

protégezVOUS | PAR JEAN-FRANÇOIS VENNE

«**A**u Québec, ça reste un peu tabou de s'intéresser à l'argent», déplore Paul Bourget, fondateur de l'Institut collégial de la littératie financière, qui offre des cours d'éducation financière au grand public dans trois cégeps. Et force est de constater que ce tabou n'existe pas qu'ici. Seulement le tiers des jeunes Canadiens de 10 à 17 ans discutent régulièrement d'argent avec leurs parents, selon un sondage réalisé en octobre 2012 par Ipsos Reid pour le compte d'ABC Life Literacy Canada. Et le quart d'entre eux n'aborderent le sujet que très rarement, voire jamais.

Un apprentissage quotidien

Pourtant, ne pas discuter d'argent avec les enfants est une erreur, avertit Marie J. Lachance, professeure titulaire en sciences de la consommation à l'Université Laval. Elle est d'avis qu'il n'est jamais trop tôt pour commencer. Car, tout comme le parent doit apprendre à son enfant à marcher, il doit aussi lui enseigner des notions telles que la valeur de l'argent, le budget, les dépenses essentielles ou non, etc. Autant d'apprentissages qui lui éviteront, plus tard, de tomber dans les pièges de l'endettement et de la surconsommation.

«En discutant avec eux au moment d'effectuer certaines transactions, comme quand on va à l'épicerie, on peut facilement leur faire comprendre que les ressources financières sont limitées, qu'il faut faire des choix.» Par exemple, on peut expliquer que certaines dépenses, dont le loyer et l'électricité, sont obligatoires et doivent être priorisées. Si on veut aller au restaurant, il faut voir s'il reste de l'argent après ces paiements. Au fil du temps, cela permet aux enfants d'intégrer certaines valeurs, comme l'importance de bien gérer ses finances, de payer ses factures à temps ou d'être prudent dans ses dépenses.

Soyez concret

Pour Camille Beaudoin, directeur de l'éducation financière à l'Autorité des marchés financiers, rien ne vaut les exercices pratiques. «Les enfants et les adolescents apprennent mieux en accomplissant des projets, avec un objectif clair», avance-t-il. Par exemple, si votre fille veut s'acheter un vêtement, laissez-la épargner pour le payer elle-même. Au moment de l'achat, discutez avec elle de la facture, des taxes, etc.

L'argent de poche devient ainsi un outil d'apprentissage intéressant, ajoute Marie J. Lachance. À condition de fixer certaines règles avec l'enfant. Par exemple, vous pouvez lui dire que, dorénavant, il devra payer lui-même s'il veut des friandises. Cela lui apprendra à faire des choix en fonction de son budget. Fiston prévoyait s'offrir un jeu vidéo, mais il a dépensé une partie de son argent pour autre chose et n'en a plus assez pour le payer? «Ne cédez pas à la tentation de lui donner la différence», recommande la professeure. Cela l'aidera à apprendre la valeur de l'argent. ■



Bis

Cocktails • Événements corporatifs ou privés • Repas pour écoles et CPE • Service de comptoir alimentaire • Pâtisseries pour cafés, restaurants, cafétérias ou pour vos occasions personnelles • Service aux tables • Location de salle.

Bis est une entreprise d'insertion sociale et professionnelle à but non lucratif spécialisée dans la restauration.

TRATEUR

WWW.TRAITEURBIS.QC.CA

514 721-1747

Annoncez dans *L'itinéraire*

*Notre
Annonce
ici*

**Annoncez-vous
dans *L'itinéraire*
et affichez vos
valeurs citoyennes.**

**Découvrez les
avantages d'un
placement publicitaire
dans *L'itinéraire*
et nos tarifs
avantageux!**

Contactez-nous au 514 597-0238 poste 241
ou par courriel à publicite@itineraire.ca



L'achat et la vente d'une propriété,
c'est une affaire de coeur et de
savoir-faire!



Via Capitale du Mont-Royal
AGENCE IMMOBILIÈRE

Plateau

1152, avenue du Mont-Royal Est
514.597.2121

Rosemont

2339, rue Beaubien Est
514. 721.2121



capitaleMtRoyal



ViaCapitaleMontRoyal

www.viacapitaledumontroyal.com

ABONNEZ-VOUS AU MAGAZINE *L'ITINÉRAIRE*

50 % DU COÛT DU MAGAZINE POUR AIDER QUELQU'UN

En plus d'agir concrètement auprès d'un camelot pour l'aider dans sa démarche de réinsertion sociale, vous recevez deux fois par mois un magazine unique qui pose un regard engagé sur la société et qui aide à lutter contre les préjugés.

www.itineraire.ca



**L'ITI
NÉ
RAI
RE**



CINÉMA

Sous les étoiles, le documentaire

Pour un quatrième été consécutif, jusqu'au 30 août et dans un parc différent chaque soir de la semaine, on se divertira intelligemment et en bonne compagnie puisque qu'une trentaine de documentaires québécois seront présentés en plein air, à la tombée du jour, avec ensuite une discussion avec les réalisateurs ou des personnalités invitées. Les films abordent les grandes questions sociales et la programmation compte plusieurs œuvres pertinentes comme *L'industrie du ruban rose* de Léa Pool, *À contre-courant* de Lisa Sfrisco, qui s'intéresse au parti Québec Solidaire et *Pas de piquerie dans mon quartier* de Jean-Laurence Seaborn, Jonathan Seaborn et Jean Guénette. Programmation complète et horaires à www.funambulesmedias.org

EXPO

Racines haïtiennes

Jusqu'au 3 août, six artistes d'origine haïtienne résidant dans les secteurs de Montréal-Nord et de Parc-Extension présentent des œuvres multidisciplinaires qui témoignent du métissage des cultures. C'est varié, c'est coloré et c'est plein de vie : l'inspiration spirituelle et populaire vibre très fort chez Elsie Suréna, Jean-Yves Metellus, Joseph André, Frantz Louis, Anthony Benoît et Ralph A. Maingrette. L'entrée est gratuite.



Les trois sœurs, Frantz Louis, huile sur toile, 61 x 129 cm

DISSONANCE - CONVERGENCE

Jusqu'au 3 août

Maison Brignon-dit-Lapierre
4251, boulevard Gouin Est

Renseignements : 514 328-4000, poste 5640

THÉÂTRE JEUNESSE

Bonbons maudits : Hänsel et Gretel

On peut dire que cela fait bien deux siècles que les enfants ne devraient jamais accepter les bonbons que leur offre un inconnu. Il y a 201 ans exactement, les frères Grimm publiaient le conte devenu un classique, et qui suscite bien des relectures par les temps qui courent. La Maison Théâtre présentera cet automne une vision féministe de l'œuvre et l'Opéra de Montréal prépare pour 2014 une production de l'opéra d'Engelbert Humperdinck, qui inclura la participation de l'École nationale de cirque. En attendant, jusqu'au 25 août, une version des plus classiques est jouée une cinquantaine de fois dans différents parcs de Montréal, une production du Théâtre La Roulotte, qui fête ses 60 ans cet été. C'est gratuit, mais le nombre de places étant limité, il faut télécharger le formulaire de réservation à www.accesculture.com/contenu/roulotte.



PHOTO : HUGO B. LEFORT



Ceci
pourrait
être votre
café au
bureau

Déguster un café savoureux au quotidien ne devrait pas être un plaisir réservé à la maison ou au restaurant.

C'est pourquoi, nous, les Services de café Van Houtte, offrons une vaste sélection de cafés de première qualité et de spécialité qui sauront vous séduire. Jumelé à notre gamme de systèmes d'infusion innovants de Keurig® et à un service clé en main d'échelle nationale, vos besoins en café au bureau seront satisfaits et délicieusement surpassés.



ServicesCafeVanHoutte.com

Jeux de mains pas vilains



Une surprenante étude d'un groupe de chercheurs de l'Université du Michigan révèle que seulement 5 % des personnes qu'ils ont observées dans des toilettes publiques, bars, restaurants et autres établissements publics, se lavent les mains correctement. Plusieurs études ont démontré que se laver les mains est de loin la meilleure façon d'éviter la propagation de nombreuses maladies. Le fait de «ne pas se laver les mains contribue à 50 % des maladies d'origine alimentaire. [...] Pendant au moins 20 secondes, il faut veiller à bien se laver entre les doigts, sur la paume, bref à tous les endroits en contact avec des surfaces sur lesquelles se déposent les bactéries», affirme Carl Borchgrevink, qui a dirigé cette recherche publiée dans le *Journal of Environmental Health*.

Le tabac, biocarburant du futur

Dans un laboratoire de l'Université de Berkeley, en Californie, des scientifiques consacrent leurs efforts à modifier génétiquement la plante de tabac. Leur but est d'extraire l'huile des feuilles de tabac, qui deviendraient ainsi de véritables réservoirs de biocarburants pour les véhicules à moteur. La production serait moins coûteuse que celle du maïs ou du soja. L'exploitation de ces derniers, dénoncent plusieurs observateurs, est responsable de l'explosion des prix des céréales et de la déforestation, facteurs aggravants de la faim dans le monde. N'étant pas comestible, le tabac semble s'avérer un bon compromis. Des expériences devraient se terminer en 2014.

(Source : euronews.com)



Va nu-pieds, mais pas trop longtemps

La *barefoot running*, en vogue aux États-Unis et en Europe, gagne du terrain chez-nous. Avec cette technique de course à pieds nus ou avec des chaussures dites «minimalistes», la personne doit prendre appui sur l'avant du pied et non sur le talon. Certains prétendent qu'on peut ainsi courir plus vite, la dépense en oxygène étant moindre que lors d'une course traditionnelle. De nombreuses études, dont celle des chercheurs de l'Université du Massachusetts qui vient d'être publiée dans *Journal of Applied Physiology*, n'en sont toutefois pas arrivées à cette conclusion. Même si elle donne l'impression de mieux faire corps avec la nature, la course pieds nus augmenterait, selon certains médecins sportifs, le risque de blessures au niveau des muscles, des os ou des tendons.

Mais laissez-moi manger ma banane!

En plus d'être énergétique et nutritive, la banane regorge de vitamines, de fibres, de protéines et de minéraux. Manger plus de bananes peut diminuer les risques d'hypertension artérielle, c'est bien connu. Nouvelle découverte, grâce à sa teneur élevée en potassium, elle peut réduire de 24 % les risques d'AVC. C'est ce qu'affirme une enquête publiée récemment dans le *British Medical Journal* et menée par des chercheurs du Département Nutrition de l'Organisation mondiale de la santé (OMS). La banane est reconnue comme un remède naturel pouvant aussi combattre la dépression, le stress, l'anémie, la nervosité et la constipation. L'antiacide naturel qu'elle contient peut diminuer les brûlures d'estomac. Et cet été, elle sera efficace pour le soulagement des piqûres d'insectes ! Utilisez l'intérieur de la pelure pour frotter la zone affectée.

(Source : atlanticol.fr)



Des lectures inspirantes pour l'été

Un roman, un récit et un témoignage à lire pendant les vacances.



Une rencontre inimaginable

La chemise de l'écrivain nous transporte dans une histoire profondément touchante, celle d'une jeune fille ayant perdu tout espoir en la vie et qui, au moment de commettre le geste fatal, découvre un livre écrit par un célèbre écrivain lui tendant la main de la vie. Le roman rappelle les événements que l'auteure Marilou Brousseau a vécu dans son adolescence et de sa rencontre, plusieurs années plus tard, avec le célèbre écrivain Richard Bach connu pour son roman *Jonathan Livingston le goéland*. Le roman se base sur

cette rencontre inimaginable qui nous amène dans les tribulations de la vie, un voyage à travers les rêves et les désirs d'un personnage croyant au destin tracé de chacun. Un livre à lire sous un arbre par une journée ensoleillée ou, pourquoi pas, sur le sofa à la maison lors d'une journée pluvieuse, parce que l'espoir et la foi en la vie qui se dégagent du texte sauront illuminer la journée de quiconque le lira. (GG)

La chemise de l'écrivain, par Marilou Brousseau, Dauphin Blanc, 215 pages.

L'innocence volée

Dernier tome de la trilogie *Cap-du-Renard*, le roman met en scène deux adolescentes en fugue, Marie-Fièvre et Marée-Douce, qui deviennent des «soeurs d'itinérance». En fuyant aveuglément vers la Gaspésie, elles sont prises en charge par Murielle et Jocelyn, qui devront entre autres arracher l'une d'elles des griffes d'un gourou illuminé. On reconnaît bien le style personnel de Louise Portal, dont la prose rend admirablement bien les caprices du climat tourmenté de la péninsule gaspésienne et qui dévoile pudiquement, par fines touches, le drame de l'inceste et du viol. Si le cycle romanesque se termine sur une note tragique, l'auteure boucle sereinement le destin des personnages apparus dans *Cap-au-Renard* et *La Promeneuse du Cap*, les deux volets précédents. (SCF)



Les Sœurs du Cap, par Louise Portal, Hurtubise, 148 pages.

Témoignage d'un bonheur inespéré

Trouver le bonheur après la maladie et la mort d'un enfant, Anne-Dauphine Julliard y est arrivée. Dans son percutant témoignage *Une journée particulière*, la courageuse mère nous livre le fil de ses pensées au cours de cette journée où sa petite fille Thais aurait eu huit ans. Un témoignage qui se veut légèrement contemplatif, mais qui s'ancre dans le bonheur du quotidien et de la vie. Le livre se lit d'une traite, malgré son histoire triste, avec une larme d'espoir toujours en suspens au coin des yeux. L'auteure trouve la force d'admettre les pensées qu'on n'ose avouer, par exemple la croyance d'une mère d'avoir le monopole de la douleur face au départ de son enfant. Malgré tout, Anne-Dauphine Julliard donne le goût de braver vents et marées et lègue sans le savoir une partie de la recette pour le bonheur : celle d'apprécier la vie vécue des disparus. Un témoignage bouleversant et d'une franchise implacable devant les côtés sombres de la maladie. (AN)

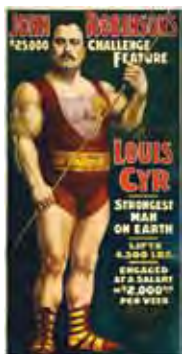


Une journée particulière, par Anne-Dauphine Julliard, Transcontinental, 240 pages.

LE MYTHE DE L'HOMME FORT

Depuis plus de deux siècles, plusieurs Canadiens français ont cherché à se surpasser physiquement en faisant démonstration d'une force herculéenne. De Jos Montferrand à Hugo Girard en passant par Louis Cyr, le mythe de l'homme fort est un miroir de notre identité.

PAR GENEVIÈVE GAGNÉ



Longtemps synonyme de fierté d'un peuple opprimé, le mythe de la force masculine a laissé une trace indélébile dans la culture québécoise. L'engouement face au film *Louis Cyr - L'homme le plus fort du monde*, qui vient de prendre l'affiche, en est une nouvelle preuve.

Plus d'un siècle après sa mort, sa popularité est bel et bien tangible. Il suffit de voir la programmation des festivités soulignant le 150^e anniversaire de naissance du champion se déroulant dans sa ville natale, Saint-Cyprien-de-Napierville, pour en constater l'ampleur.

Toutefois, pour saisir la réelle admiration que les Québécois vouent à la force physique, il faut remonter

au XIX^e siècle. La première icône célèbre est celle du draveur Jos Montferrand. Reconnu pour sa force extraordinaire, il se révèle comme étant la terreur des Anglais. Parmi ses exploits légendaires, un affrontement contre 150 Irlandais dans son Outaouais natal. Cette puissance inhumaine servait de mode de défense pour contrebalancer le rapport de force entre l'opprimé

et l'opresseur en l'occurrence, les Canadiens français et les Anglais.

Du draveur à l'haltérophile

Le mythe ne s'arrête pas là. Il s'applique également à l'homme québécois pourvoyeur qui affronte les bêtes et les fléaux de la nature où la forme physique devient un outil essentiel à la survie. «*Les Canadiens*

Les Canadiens français travaillaient près de la terre, ce qui exigeait une force manuelle qui devenait une sorte de glorification

Jean-Jacques Simard

français provenaient de classes populaires et travaillaient près de la terre, ce qui exigeait une force manuelle qui devenait une sorte de glorification dans la société québécoise», explique Jean-Jacques Simard, sociologue et professeur à l'Université de Laval à Québec.

Aux fils des ans, la symbolique du colosse d'autrefois s'est peu à peu éclipsée : l'homme fort moderne a troqué la forêt pour la salle d'entraînement. Une transformation normale selon le sociologue, qui attribue ce changement à l'urbanisation de la société québécoise, laquelle ne valorise plus la force physique, mais plutôt la force intellectuelle. «*Les prouesses de force se sont transformées. Il*

y a eu déplacement de la définition de l'homme fort physiquement à la force en affaires ou dans les valeurs affectives.»

Ainsi, le XX^e voit abonder les exploits de Victor Delamarre, du lutteur Yvon Robert, surnommé «Le Lion du Canada français» et le Grand Antonio, qui tire des autobus dans les rues de Montréal, laquelle est aussi dans les années 1940 et 1950 une capitale mondiale de la lutte.



Le culte moderne du corps

Même si la démonstration de la force se déroule maintenant entre quatre murs, il reste que le mythe du personnage emblématique de l'homme fort a perduré jusqu'à aujourd'hui. L'exemple par excellence : Hugo Girard. Considéré comme le «Louis Cyr des temps modernes», il décroche le titre d'homme le plus fort du Canada en 1999 qu'il conserve six ans d'affilée et a servi de coach au comédien Antoine Bertrand, qui prête ses traits à Louis Cyr dans le film.

Mais contrairement à nos ancêtres coureurs des bois, la survie ne serait pas la cause de cette fascination pour la force. La culture du physique de nos jours serait peut-être, selon le professeur Simard, un dédoublement symbolique où «*plutôt que de faire la guerre on privilégiera des concours qui démontrent la force.*» ■



Hugo Girard a soulevé 260 kg à la compétition de l'homme le plus fort du monde à Kuala Lumpur, en 2002.

PHOTO : REUTERS/BAZUKI MUHAMMAD

À PROPOS DU... RIRE

Le rire est à l'homme
ce que la bière
est à la pression.

ALPHONSE ALLAIS



Qui prête à rire
n'est jamais sûr
d'être remboursé.

RAYMOND DEVOS

Le rire est un
désinfectant.

MAURICE CHAPELAN

Le rire, comme
les essuie-glaces,
permet d'avancer
même s'il n'arrête
pas la pluie.

GÉRARD JUGNOT

**Le rire et le sommeil sont les
meilleurs remèdes du monde.**

PROVERBE IRLANDAIS



*Le rire
est un grand
médecin.*

GEORGE SAND

**Nous sommes ici-bas
pour rire. Nous ne
le pourrions plus
au purgatoire ou
en enfer. Et au
paradis, ce ne
serait pas
convenable.**

JULES RENARD

*On peut rire
de tout, mais
pas avec tout
le monde.*

PIERRE DESPROGES

Le rire désarme,
ne l'oublions pas.

PIERRE DAC



*Le sourire est
plus intéressant
que le rire, il
laisse quelque
chose à deviner.*

ANNE BARRATIN

SOLIDARITÉ DANS LE MÉTRO

Des clients solidaires au métro Radisson

PAR GENEVIÈVE TREMBLAY-PLOURDE

«Les gens répondent bien à l'appel», affirme Benoît Chartier, qui vit continuellement le meilleur et le pire du quotidien, comme camelot au métro Radisson et devant l'épicerie IGA de Place Bercy, près du métro Frontenac.

«L'Itinéraire! L'Itinéraire! L'Itinéraire!», criait Benoît Chartier à ses potentiels clients, lors d'une journée qui s'annonçait comme les autres.



«Ferme ta gueule, tu nous écœures chaque matin avec ton journal», lui a lancé avec violence un inconnu.

«Au moins, lui, il essaie de faire de quoi de sa vie!», ont répliqué deux passants, prenant la défense du camelot.

«Je n'ai pas souri tout de suite, mais j'étais content, c'est certain. Je n'ai pas eu besoin de faire quoi que ce soit pour que justice soit faite», se remémore Benoît Chartier, encore ému de savoir son travail reconnu par ses clients du métro Radisson.

Ce camelot se définit comme psychologue de rue, à force d'années passées à vendre *L'Itinéraire* et à tisser des liens avec les passants : «Avec le temps, tu n'as pas le choix. Ça devient naturel.»

| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 |
|----|---|---|---|---|---|---|---|---|---|----|----|----|
| 1 | | | | | | | | | | | | |
| 2 | | | | | | | | | | | | |
| 3 | | | | | | | | | | | | |
| 4 | | | | | | | | | | | | |
| 5 | | | | | | | | | | | | |
| 6 | | | | | | | | | | | | |
| 7 | | | | | | | | | | | | |
| 8 | | | | | | | | | | | | |
| 9 | | | | | | | | | | | | |
| 10 | | | | | | | | | | | | |

Vous trouverez la solution dans l'édition du 1^{er} août 2013

HORIZONTALEMENT

1. Rarement bienvenue.
2. Des chemins à suivre.
3. Air – Serrés au milieu – Partie de lustre.
4. Reste par terre – Nom de Frontenac.
5. Fins – Un peu d'émotion – Pige.
6. Peut qualifier un testament.
7. Quartier de Vancouver – Usiné depuis 1938 – En révolte.
8. Reine indienne – Déchet – Infinitif.
9. Enquiquinées – Classement d'huile.
10. Cassants – Homme du jour – Reine de beauté.

VERTICALEMENT

1. On s'y repose... longtemps!
2. Attaque le pavillon – Trime dur.
3. Ruiner lentement – Chaîne américaine.
4. Affectent les poumons.
5. Article – Peintre anglais d'origine néerlandaise.
6. Pas décidées.
7. Bus – Petit cochon.
8. Dans l'auxiliaire – Trompes.
9. Une blessure, c'est sûr.
10. Défaite de cruciverbiste – Cours italien – Note.
11. Pariétal – Fleurs.
12. Pour regarder dehors.

Jeu réalisé par MaxwoodMedia | Renseignements : grille@maxwood.ca

SOLUTIONS DU 1^{ER} JUILLET 2013

| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 |
|----|---|---|---|---|---|---|---|---|---|----|----|----|
| 1 | O | R | G | A | N | I | G | R | A | M | M | E |
| 2 | P | A | R | C | I | M | O | N | I | E | U | X |
| 3 | P | R | O | T | E | I | N | E | | I | T | E |
| 4 | O | I | S | E | | T | E | | U | N | I | R |
| 5 | S | S | | U | T | I | L | E | S | | N | C |
| 6 | I | S | A | R | | O | L | T | | P | E | I |
| 7 | T | I | C | | A | N | E | | P | O | R | C |
| 8 | I | M | C | | I | S | S | U | E | | I | E |
| 9 | O | E | U | F | S | | | S | U | R | E | S |
| 10 | N | S | | R | E | P | L | E | T | E | S | |

| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 6 | 9 | 4 | 3 | 7 | 1 | 8 | 5 | 2 |
| 8 | 3 | 7 | 9 | 2 | 5 | 4 | 6 | 1 |
| 1 | 2 | 5 | 4 | 6 | 8 | 3 | 7 | 9 |
| 2 | 7 | 6 | 8 | 9 | 3 | 1 | 4 | 5 |
| 3 | 4 | 8 | 1 | 5 | 7 | 2 | 9 | 6 |
| 5 | 1 | 9 | 2 | 4 | 6 | 7 | 8 | 3 |
| 7 | 8 | 3 | 6 | 1 | 9 | 5 | 2 | 4 |
| 9 | 5 | 2 | 7 | 3 | 4 | 6 | 1 | 8 |
| 4 | 6 | 1 | 5 | 8 | 2 | 9 | 3 | 7 |

NIVEAU DE DIFFICULTÉ : MOYEN

| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|--|---|---|---|---|
| | | | | | 2 | 5 | | 3 |
| 1 | | | 3 | | | 9 | | |
| 4 | | | | | | 2 | | |
| | | 6 | 2 | | | 4 | | |
| 3 | | | 9 | | | | | |
| | 1 | 2 | 8 | | 5 | | 3 | |
| | 8 | 7 | | | | | 6 | 2 |
| 5 | | | | | 7 | | | |
| | 3 | | | | 9 | | | |

Vous trouverez la solution dans l'édition du 1^{er} août 2013

Placez un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide. Chaque ligne, chaque colonne et chaque boîte 3x3 délimitée par un trait plus épais doivent contenir tous les chiffres de 1 à 9. Chaque chiffre apparaît donc une seule fois dans une ligne, dans une colonne et dans une boîte 3x3.

NOTRE LOGICIEL DE SUDOKUS EST MAINTENANT DISPONIBLE. 10000 sudokus inédits de 4 niveaux par notre expert, Fabien Savary. En vente exclusivement sur notre site.

www.les-mordus.com

Jeu réalisé par Ludipresse | info@les-mordus.com

FEU VERT À... DAN BIGRAS

Monsieur madame tout le monde

Je suis au Parc Émilie-Gamelin. Extraordinaire journée. Une ligue d'impro, des popotes roulantes, des jeux d'échecs géants. Des monsieur madame tout le monde. Des papas, mamans, enfants, classe moyenne, riche ou pauvre, des gays, des hétéros, noirs, blancs, des sans-abri ou avec. Bref Monsieur madame tout le monde.



Auteur compositeur, acteur et réalisateur québécois, Dan Bigras a produit sept albums, joué dans diverses productions télévisuelles et a réalisé les films *Le ring intérieur* (2002) et *La rage de l'ange* (2005). Il est porte-parole du Refuge des jeunes depuis 22 ans. Il sera en spectacle le 23 août à Shawinigan et sera de retour au petit écran cet automne dans *30 vies*.

représentants. Théoriquement, on vote et ils nous représentent. Mais ils représentent qui en réalité? On voit partout la vraie face de tous les discours creux. Partout. Dans les journaux, à la télé et beaucoup à la commission Charbonneau.

Depuis des années, on doit couper dans l'aide aux personnes qui en ont besoin. Mais nous ne sommes pas pauvres, nous ne faisons que tout donner à une minorité dont l'appétit n'a aucune limite.

Et ça crée de la douleur. Beaucoup de douleur. Depuis des années des consignes émanent d'on ne sait jamais vraiment où pour... faire le ménage des sans-abri. Le ménage? Les sans-abri sont des déchets? La souffrance est sale? On ne la soigne plus on la nettoie? Même pas. On nettoie la ville de ses déchets, des êtres humains abaissés au rang de déchet pour que le mal qu'on leur fait nous soit tolérable. Mais au bénéfice de qui?

Il y a quelques années, je critiquais la décision du maire de l'arrondissement Ville-Marie Benoit Labonté de «faire le ménage» en transformant les squares en parcs pour empêcher les sans-abri d'y dormir. Résultat, ils allaient directement dormir sous les balcons des citoyens «avec abri».

Notre bon maire disait qu'il avait reçu des plaintes

J'y suis heureux. Je viens souvent ici, j'habite le quartier. J'ai des voisins dans des logements, d'autres dans la rue. On pourrait donner des cours à bien d'autres quartiers partout dans le monde. Ces quartiers de bien nantis qui considèrent qu'ils ont «un tout petit peu plus» droit à tout et qu'ils n'ont pas à tolérer la différence.

On a aussi des...

Les sans-abri sont des déchets? La souffrance est sale? On ne la soigne plus, on la nettoie?

de citoyens. Je peux le comprendre, la cohabitation est parfois difficile. Il disait aussi avoir reçu des plaintes de sans-abri. Là il se foutait carrément de la gueule de tout le monde. Des sans-abri qui trouvaient son bureau à l'intérieur de l'hôtel de ville pour se plaindre d'eux-mêmes?

Je critiquais donc et il n'était pas content le maire Labonté. Jusqu'à ce qu'il se fasse prendre la main dans le sac de bonbons bruns et doive démissionner dans la honte.

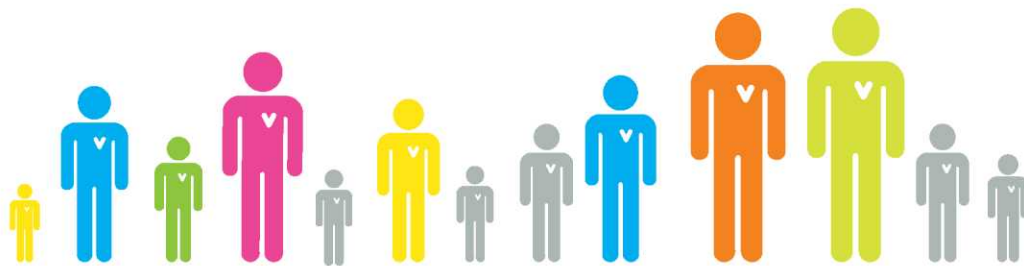
Je critiquais aussi le maire Applebaum. Quand il a voulu prendre la tête de son parti à la suite de la démission du maire Tremblay, son parti lui a dit non. Furieux, M. Applebaum l'a quitté en affirmant que son parti n'était pas tout à fait honnête puisque lui et les autres conseillers d'Union Montréal savaient depuis plusieurs années que les Montréalais payaient de 30 à 35 % trop cher pour leurs services à cause de la collusion et de la corruption.

Pardon? Il le savait depuis des années mais ne le révélait que maintenant que ça servait ses intérêts politiques? Et l'opposition n'a rien trouvé de mieux à faire que de crier son admiration et de se rallier à ce grand chevalier blanc. J'en suis resté béat de honte.

Aujourd'hui, nous vivons dans la honte de la révélation de ces magouilles. Combien de Refuges, combien d'*Itinéraires* aurions-nous pu financer avec l'argent volé? La réalité est que nous devons souvent nous battre entre nous pour les miettes restantes. Les escrocs nous volent même notre dignité.

Pour qui votera-t-on? Nous ne savons même plus qui est propre.

Qui que ce soit, je voudrais qu'il soit ici aujourd'hui au square... Parc Émilie-Gamelin, pour qu'il reparte le cœur plein pour enfin s'occuper de... Monsieur madame tout le monde. ■



JOIGNEZ VOTRE VOIX

et contribuez à l'essor du transport collectif

Partagez votre opinion en devenant membre de **Ma voix ma STM** et courez la chance de gagner des prix en argent.

Inscrivez-vous dès aujourd'hui

stm.info/mavoix





BLANC, ROUGE OU ROSÉ, À 2-3, FAUT S'ARRÊTER.

Les recherches scientifiques sont claires : les femmes devraient limiter leur consommation d'alcool à 2 verres par jour et à 10 par semaine; les hommes à 3 verres par jour et à 15 par semaine. Et on ne boit pas tous les jours.



Éduc  **alcool**

La modération a bien meilleur goût.

educalcool.qc.ca/2340